

perspectives

LE SOLEIL

4 octobre 1969 Vol. 11, No 40

GLENDON
**Les maux
de tête
du
bilinguisme**
page 12

CLAUDE GENET
**Un chasseur
pas comme
les autres**
page 6

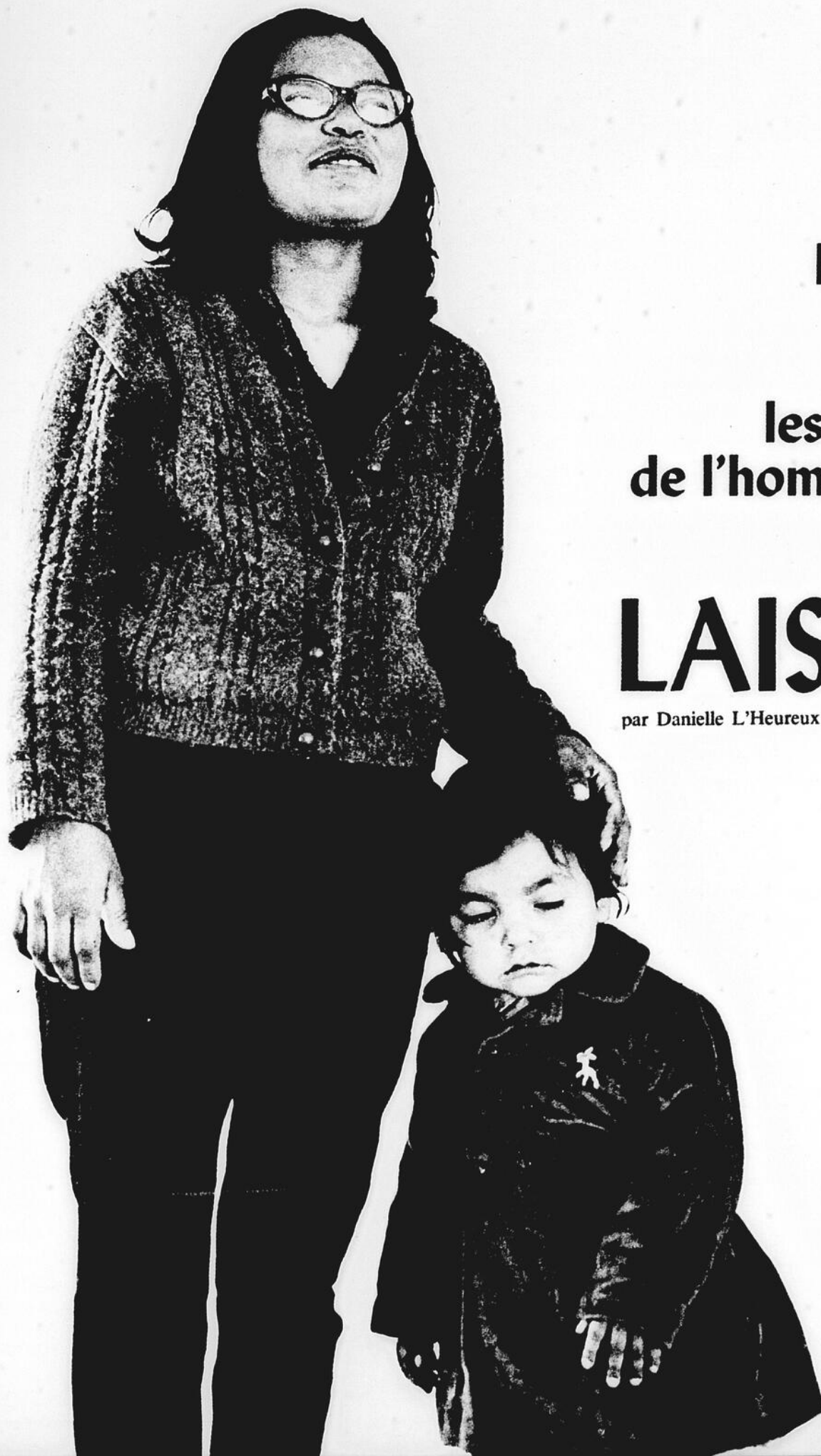
SCOTSTOWN
**La
renaissance
d'une
petite ville**
page 28

**LA FEMME
INDIENNE:**
**Qu'on nous
laisse vivre
à notre façon**
page 2

**PIERRE
PETEL**
**Les histoires
drôles
de la télé**
page 22

**Le
cuisinier
devenu
docile**
page 18





La femme indienne devant les bienfaits de l'homme blanc

A gauche, Marie et sa fille de

LAISSEZ-NOUS

par Danielle L'Heureux

LA FEMME INDIENNE. Ce n'était pas par la grande porte des sciences anthropologiques que nous voulions entrer dans sa demeure. C'était pour ce plaisir qu'on appelle "voisiner". Alors nous sommes entrées chez elle . . . la porte était ouverte comme dans toutes les maisons indiennes.

"Mon nom, c'est Marie. Ces autres femmes, ce sont mes voisines d'en face qui viennent souvent me visiter. Tout à l'heure, nous devons aller au village ensemble pour chercher de la nourriture."

Marie ne nous demande pas de nous asseoir. D'abord, il n'y a pas de chaises et puis: "Il faudra partir bientôt, le village est à plusieurs milles de marche. C'est très fatigant."

Il n'y a pas de meubles chez Marie, à la réserve indienne de Natashquan (200 milles en aval de Sept-Iles), mais il y a l'électricité et l'eau à la pompe. Un poêle à bois au milieu de la pièce principale et des enfants pour meubler le vide des autres pièces. Une petite fille de trois



trois ans. Ci-dessus, de jeunes Indiens (Sept-Îles), encore insoucians mais que la civilisation blanche a déjà commencé à déraciner par l'école.

VIVRE A NOTRE FAÇON

ans et un fils; elle pointe une chambre où se balance un petit hamac gonflé et grouillant: "Le bébé a la rougeole, presque tous les enfants de la réserve vont l'avoir."

La vie dans une réserve, c'est d'abord la maison. Une maison offerte par le gouvernement fédéral et construite par les hommes de la réserve; une maison qui est très belle, moins belle ou qui est un taudis, selon les étapes du programme d'aide aux Indiens, dans chaque village. A la réserve de Natashquan, les maisons sont assez neuves et propres.

Et dans ces maisons, la vie qu'on prend telle qu'elle est, comme elle vient, sans discipline et sans horaires.

"Je mange quand j'ai faim, dit Marie; je sais bien qu'il y a des Indiennes qui tentent de manger à des heures régulières comme chez les Blancs, mais moi et mes voisines, on ne peut pas s'habituer à ça. Quand mon mari revient de la pêche, je lui fais à manger, mais pour moi, je laisse quelque chose là, sur le poêle, et j'en prends quand j'ai faim."

La vie d'une Indienne, ce n'est

pas la vie d'une autre femme. L'enfance, c'est déjà un déchirement, celui d'abandonner sa langue maternelle pour étudier en français. Aucune Indienne n'est d'accord avec cette idée, mais qui s'en souciera...

"Ce n'est pas facile de commencer à parler une autre langue que la sienne, toute la journée. On apprendrait beaucoup plus facilement si l'enseignement était en montagnais; au début, on va à l'école mais on ne sait même pas ce qui se passe là..."

M. A. R. Jolicoeur, du ministère des Affaires indiennes, est d'avis qu'il doit en être ainsi: "Nous avons ici au Québec le même problème que certains pays d'Afrique où la langue maternelle doit être abandonnée au profit d'une autre plus pratique. Si les cours se donnaient en montagnais, avec l'alphabet par signes, l'enfant ne pourrait apprendre à lire que vers la quatrième année."

Dans chaque réserve ou à peu près, on a construit une école primaire. Selon M. Jolicoeur, toutes les

femmes qui ont moins de trente ans ont étudié. Sur ce nombre, 85 p.c. font ensuite des études secondaires.

Ces études, que sont-elles pour une Montagnaise?

"Ce sont les mêmes études que font les autres jeunes filles de la province, il n'y a de privilèges pour personne", dit M. Jolicoeur.

"Ces études sont surtout très difficiles au début, dit le père Jean Fortin, de la réserve de Natashquan. Les Indiennes ne s'habituent pas facilement à nos horaires, elles n'aiment pas être enfermées toute la journée. En plus, il leur faut quitter la réserve et certaines d'entre elles ne peuvent vraiment pas endurer la vie dans les grandes écoles. Elles reviennent, elles se sauvent avant les vacances de Noël."

Une autre Indienne, Marie Kal-touche, pense que le cours d'étude chez les Blancs, c'est une dure période:

"Moi, je suis allée à l'école des Blancs à Sept-Îles. Au début, j'ai eu beaucoup de difficultés à m'adapter. Quand je devais parler devant les autres, j'étais tellement timide! J'avais toujours peur que les Blancs rient de moi, parce que je n'étais pas comme elles, parce que je ne parlais pas comme elles ou je ne sais quoi. Des fois on me questionnait et j'avais la bonne réponse dans ma tête, mais la réponse, je te dis... elle mettait du temps à sortir!"

"Puis je me suis habituée et j'ai fait mes études comme les autres. Je suis heureuse d'être revenue dans la réserve. J'aime bien les Blancs, mais je suis mieux ici, parce que je ne suis pas une Blanche."

Chez une autre Indienne d'environ quarante ans, toutes les filles de la famille sont aux études à Sept-Îles. La mère, qui n'a pas fait d'étu-



Vous vous
sentirez mieux
grâce à
ASPIRIN

En cas de mal de tête,
prenez ASPIRIN.
Après qu'ASPIRIN aura
soulagé votre mal de tête,
même la musique d'un
homme-orchestre vous
semblera merveilleuse.
Avec ASPIRIN, le soulagement
ne se fait pas attendre.
Chaque comprimé
est prêt à agir
instantanément...
en quelques minutes, vous
vous sentez donc mieux.
Oui, en cas de mal de tête,
ASPIRIN vous procure
le soulagement
qu'il vous faut,
en quelques minutes.



Aspirin est la marque déposée de
The Bayer Company, Limited, Aurora, Ontario



Dans sa grande maison peu meublée, Marie et sa fille.

LAISSEZ-NOUS VIVRE A NOTRE FAÇON

des, est heureuse de penser que ses enfants vont à l'école, mais "moi, je veux rester ici, avec les Indiens". Quant aux étudiantes, elles reviendront dans la réserve après leurs études: "Je peux vivre en ville, pour travailler, mais j'aime mieux être avec des Indiens. Si je devais demeurer à Sept-Iles? j'irais à la réserve de Sept-Iles."

Ce qui est difficile? Etudier en français. Dans certaines écoles, on a tenté de combler les lacunes du système en ajoutant au personnel enseignant une assistante pour donner des explications en montagnais.

"On ne peut pas leur donner un cours différent de celui des autres, dit M. Jolicoeur. Quand elles voudront travailler dans les villes on leur demandera les mêmes qualifications que les autres, alors il faut qu'elles soient formées de la même manière."

Et quand elles terminent leurs études?

"Elles se placent très facilement." Ce qui veut dire que, lorsqu'elles veulent tenter de travailler chez les Blancs, elles peuvent le faire. Certaines deviennent infirmières, secrétaires, elles travaillent dans les couvents. Mais la plupart reviennent dans les réserves.

"Se trouver une place", c'est surtout une habitude de Blanche. L'Indienne n'est pas rongée par l'ambition, elle ne connaît pas la valeur de l'argent. Une vie dans le confort ou une vie sans confort, peu importe. Une vie dans la poussière des villes ou dans la paix de la réserve, le choix est à ce niveau, pas à celui de l'ambition.

Une Montagnaise, qui avait choisi pour un moment la ville, parle de sa vie: "Je suis une Indienne, une sauvagesse. J'aime qu'on m'appelle une sauvagesse, parce que c'est ce que je suis." Mais aux yeux des Indiens elle a des traits de Blanche, un fond de teint pâle et des cheveux frisés, les yeux en rides et le vin triste; elle boit tout ce qu'on lui permet de boire, dans cet hôtel de Sept-Iles. "Tu viendras manger chez moi, dit-elle, tu verras, je vais être mieux demain, je ne boirai pas... Je ne demeure pas dans la réserve avec les autres parce que je suis un peu Blanche et un peu Montagnaise... Je vais te dire ça en montagnais... attends... je ne me souviens plus!"

Comme le produit de deux cultures, comme deux lièvres à la fois... Elle quête l'affection d'un monde puis de l'autre, ne sait plus où sont ses chances d'être aimée.

"Moi, je suis un peu Indienne encore, mais mon fils Kid, c'est quelqu'un; il est à Montréal, Kid. Mon fils, c'est un hom-

me intelligent; il a son *char*, à Montréal." Les former de la même manière que les Blancs et les voir vivre la même vie. Comme à la réserve de Sept-Iles où les maisons sont belles et neuves, où l'on vit comme chez les Blancs. Parfois avec le téléphone, la télévision, un mari en chômage et un fils en grève.

Quand tout va bien, on est heureux à la réserve de Sept-Iles, mais la vie n'est pas comme autrefois...

Comme ailleurs, comme partout, une grand-mère dans une berceuse raconte ses souvenirs: "La forêt... j'avais quinze ans et je n'étais pas encore sortie de la forêt..." Et comme ailleurs, personne n'écoute.

Ce n'est plus la vie à l'indienne, et pour avoir gagné en confort on a perdu en traditions. On a perdu les secrets de l'artisanat; la femme indienne est allée à l'école, mais sa mère n'a pas eu le temps de lui enseigner à coudre, comme elle l'avait appris de sa mère à elle.

Pour quelques Indiennes qui cousent encore, on s'émerveille. C'est la patience, le mélange sauvage des couleurs, la broderie minutieuse et originale, comme ne savent pas la faire les Blanches, mais...

"La couture, c'est devenu un hobby trop coûteux pour nous. Les tissus sont chers, le fil est cher, explique une Montagnaise de Sept-Iles, Hélène. Cet hiver, j'ai fait cette veste brodée, mais je dois la vendre assez cher parce que le tissu, je l'ai payé à la Compagnie de la Baie d'Hudson. Les vêtements faits à la main ne sont plus abordables de nos jours."

Domage! Ce talent sans limite des femmes indiennes à créer des vêtements originaux, des dessins merveilleux... et cette soif des femmes Blanches à les acheter; et, entre les deux, personne qui n'ait songé à organiser correctement un marché. Un centre d'artisanat dans chaque réserve qui déboucherait sur les boutiques assoiffées des grandes villes.

Domage! Ces allocations qu'on leur donne comme à des infirmes, alors qu'elles ne réclament que leur chance à la dignité.

Nous leur avons offert en éducation un cadeau selon nos goûts et jamais selon les leurs...

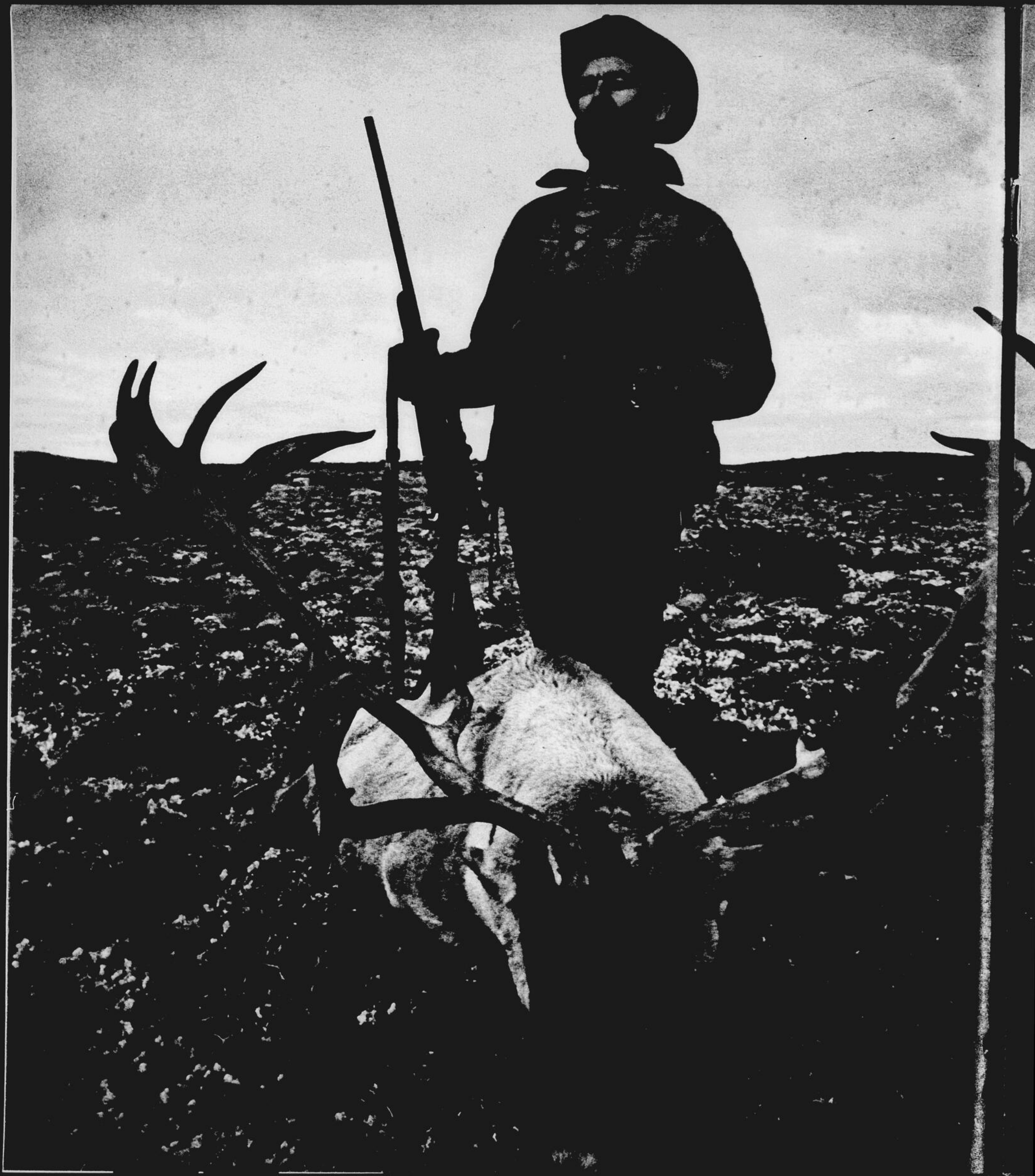
Nous leur avons offert ce que nous avions de mieux: notre vérité. Comme si une vérité pouvait se transporter d'une culture à une autre!

La porte est toujours ouverte dans la maison de l'Indienne, mais avant d'y entrer, on devrait enlever ses idées, comme ailleurs on enlève ses souliers. ●

Rien
ne surpasse
le goût des
Player's filtre.



Format régulier et King Size



Les chasses de Claude Genet

PAS LA QUANTITÉ MAIS LA QUALITÉ

par V.-Lévy Beaulieu



Chasseur de trophées dans l'âme, Claude Genet voyage beaucoup pour trouver les animaux qu'il abat selon des règles bien précises: à g., il pose près d'un magnifique caribou de Terre-Neuve et, ci-dessus, avec un mouflon des Rocheuses, en Colombie britannique.

POUR la plupart des gens, la chasse se résume à une grande fête dans les bois, fête qui a lieu trois ou quatre fois l'an, qui se déroule dans un confort relatif et une certaine facilité, et à la fin de laquelle, si on est chanceux, on hisse triomphalement sur l'automobile le chevreuil abattu ou les quelques cailles et les canards tués. Une fois de retour à la maison, et le gibier dévoré, le chasseur remise ses armes à feu en se disant: "A l'an prochain".

Mais il y a une autre espèce de chasseur: celui qui ne tue que pour les trophées. Cet homme-là choisit de belles bêtes — les plus belles du monde —, et sait résister à la tentation d'abattre tous les animaux qu'il met en joue. C'est en quelque sorte un maniaque des panaches exceptionnels ou des cornes phénoménales qu'il collectionne et pour lesquels, selon le Boone & Crockett Club, il existe toute une hiérarchie de valeurs. (Le B. & C. Club a été fondé par Théodore Roosevelt, "afin de promouvoir la chasse de sélection". Selon le Club, on ne tue pas les femelles et on n'abat pas le gibier pour sa viande.)

Claude E. Genet est de cette race de chasseurs que recherche le Boone & Crockett Club. Directeur d'un studio de photographie de Montréal, Claude Genet a toujours aimé la chasse; enfant, il accompagnait son père qui était guide dans les forêts laurentiennes, lieu de chasse préféré des Américains aimant l'exotisme et la chasse en chaise à porteurs!

"Souvent, dit Claude Genet, c'était le guide qui abattait l'animal pour eux. J'ai vu des Américains qui ne tiraient même pas un coup de feu!" Inutile d'ajouter que pour Claude E. Genet ce genre de chasse est inadmissible, et ridicule. La chasse, pour lui, a une tout autre importance; elle est un véritable défi à l'endurance, au courage et à l'audace.

Claude Genet chasse professionnellement depuis cinq ans. En 1967, il abattait en Ungava un caribou énorme dont le panache obtint le record mon-

dial au Boone & Crockett Club. Depuis, il a chassé un peu partout en Amérique du Nord. Il connaît bien toutes les provinces canadiennes, à l'exception du Manitoba. Il a chassé plusieurs espèces de caribou, l'ours noir, brun et gris, le loup, le coyote, le renard, l'orignal, le chevreuil à queue blanche, le chevreuil mule, l'antilope, la chèvre sauvage, le sanglier, le glouton, le wapiti et le mouflon, l'animal le plus difficile au monde à tuer.

Selon M. Genet, ce qui différencie le chasseur de trophées du chasseur habituel, c'est la connaissance profonde de l'animal qu'a le premier:

— Un chasseur de trophées doit être au courant des périodes de reproduction et être bien renseigné sur les régions où il veut aller parce qu'il n'y a pas de belles bêtes partout, les cornes n'étant pas les mêmes nulle part. On croit que leur croissance dépend de ce que l'animal mange; le calcaire, notamment, doit être très abondant. Un chasseur de trophées, par exemple, n'ira jamais chasser le chevreuil dans l'île d'Anticosti; les bêtes qu'il y verrait, et qui font la joie du chasseur ordinaire, ne l'intéresseraient pas. Je le sais parce que j'y ai été pendant trois ans. Maintenant, je pense que les plus beaux originaux du monde sont en Alaska et les plus beaux chevreuils en Saskatchewan.

Une des premières conséquences du fait qu'on est chasseur de trophées, c'est qu'on tire moins souvent que le chasseur moyen sur le gibier. "Mais, me dit Claude Genet, on pratique constamment sur les cibles." De plus, les expéditions de chasse de celui qui ne pense qu'aux trophées risque de coûter pas mal cher: une chasse à l'ours grizzly, par exemple, va chercher dans les mille cinq cents dollars! Généralement, il faut compter entre mille et trois mille dollars. A moins qu'on ait, comme M. Genet, la chance d'être l'invité de ranchers ou d'autres chasseurs:

— Ce sont d'ailleurs mes meilleures chasses que celles-là, dit-il. Les moins coûteuses et les plus fructueuses.

MAIGRE?

WATE-ON vous aidera à gagner facilement des livres et des onces de bonne chair ferme... sans trop manger.

Si vous êtes maigre, décharné, prenez le WATE-ON amélioré pour retrouver votre apparence de santé et de jeunesse.

WATE-ON fournit les calories nécessaires, plus des vitamines, minéraux, protéines et autres substances nutritives salutaires.

Eprouvé en clinique. Des gains rapides de 4, 6, 10 livres... et même de 20 et 30 livres nous ont été rapportés. WATE-ON raffermi le buste, les joues, les bras, les jambes... enfin, le corps tout entier. WATE-ON aide à combattre la fatigue, la lassitude, l'insomnie et la nervosité qui accompagnent souvent la maigreur. Pour femmes, hommes, enfants et convalescents. Formule agréable, en vente dans le monde entier. Essayez-le dès aujourd'hui. En vente dans toutes les pharmacies.

WATE-ON

Liquide \$3.50 Comprimés \$3.50
SUPER WATE-ON EXTRA-FORT \$4.50

Une lotion à base de protéines
FRISE et ONDULE
sans fixatif à permanente



Qu'ils soient droits ou difficiles à friser, appliquez à vos cheveux la Perform Hair Waving Lotion; peignez, et appliquez vos bigoudis réguliers. En une nuit, vos cheveux deviendront doux, lustrés et bien ondulés. Sûre, même pour les cheveux teints. Que le temps soit humide ou pluvieux, PERFORM WAVE garde les cheveux aussi ondulés le 8e jour que le 1er. Bas prix étonnant! Satisfaction garantie ou argent remboursé.

Dans les pharmacies et grands magasins
PERFORM HAIR SET \$1.75
Format super-économie \$2.50
Difficiles à friser \$1.75

Suggestion de Beauté



"Soulevez" de votre visage ces lignes et rides qui vous vieillissent. Redevenez plus jeune, plus belle, plus désirée. Une nouvelle préparation, 2nd Debut possède le secret... le CEF 600... ou CEF 1200 pour la femme plus "pressée". Appliquée à la peau, elle aplanit les rides par en-dessous, rendant la peau plus lisse, plus jeune d'apparence, et continue ce procédé en tant que vous continuez d'utiliser 2nd Debut avec CEF 600... ou avec CEF 1200, tous les soirs. Non-graisseuse, et les résultats sont évidents en quelques jours à peine. Aux comptoirs de bons produits cosmétiques.

...Lila Hamilton

PAS LA QUANTITÉ MAIS LA QUALITÉ

Car, malgré ce qu'on peut en penser, un guide n'est pas nécessairement, pour le chasseur de trophées, un gage de succès. Le guide est trop souvent un exploiteur qui ne songe pas tant à la chasse qu'aux moyens à utiliser pour "plumer son pigeon":

— Les guides ne sont généralement pas prêts pour les chasses que je veux faire. Ils sont habitués à guider des hommes d'un autre âge qui songent beaucoup plus au confort de la chasse qu'à l'aventure. Les guides en profitent, prennent des salaires exorbitants. Vous êtes deux et ils vous apportent des victuailles pour une armée. Ils essaient de vous faire payer deux fois l'avion dans lequel vous montez. Ils vous abandonnent dès que vous devez laisser les chevaux et marcher à pied. Ils ne franchissent pas les précipices... ils ont plus de cors aux fesses qu'aux pieds!

Ce qui rappelle à Genet une anecdote, au sujet justement de ce caribou qu'il a abattu en Ungava:

— J'avais embauché un Indien qui devait me servir de guide, mais vous savez que certains Indiens ne sont pas excessivement laborieux. Aussi le mien voulait-il me voir tirer sur n'importe quelle bête, ce qui lui aurait permis par la suite de se reposer, de pêcher, de faire la belle vie, quoi! Aussitôt qu'il voyait un caribou, l'Indien me faisait de grands signes, mais il y avait toujours quelque chose qui n'allait pas. Un jour, nous apercevons un troupeau de caribou à plusieurs milles d'où nous étions. Arrivés à proximité de la tribu, mon Indien devient brusquement excité: une bête avait justement le genre de panache que je recherchais. On a fait l'approche qui a été facilitée par le fait que les caribous marchent généralement dans le sens du vent, car pour eux le danger vient de l'arrière... Plus nous approchions, plus l'Indien s'affolait. Il a même ôté son pantalon qui faisait du bruit, étant en nylon!

Un autre guide l'abandonna en Alaska, au pied des montagnes, parce qu'il avait peur d'escalader les pics.

— Il y avait de quoi, dit M. Genet. Le pauvre homme portait des bottes de cow-boy à talons hauts!

Une autre fois encore, des guides le laissèrent tout seul en montagne, sans équipement et sans vivres:

— J'ai passé trois jours dans la solitude des forêts de la Colombie britannique. Pour survivre, je man-



C'est au Wyoming que Claude Genet a abattu cette antilope d'Amérique qu'on appelle pronghorn.

geais le gibier que j'avais abattu.

La vie d'un chasseur de trophées n'est donc pas toujours facile et s'accorde mal du romantisme dont on l'habille habituellement. La chasse au sanglier dans les jungles du sud des Etats-Unis a laissé à Claude Genet d'assez mauvais souvenirs:

— C'est une chasse déplaisante au possible. J'ai chassé le sanglier en août au lieu de le faire en automne qui est la saison la plus propice à cause du froid et de l'absence d'insectes. Cela se passait à la rivière de la Lune, cette Moon River de la célèbre chanson. Nous avions ancré le bateau et avions dû descendre dans la boue jusqu'aux genoux, et au milieu de milliers de crabes. Au retour, ce fut pire encore: à cause de la marée basse, nous avions de la boue jusqu'à la ceinture. Autre problème: pour échapper aux tiques, petites bêtes voraces qui entrent dans la peau, vous piquent et sucent votre sang, on ne pouvait s'asseoir nulle part, ni même s'appuyer à un arbre sans courir le risque d'être dévorés vivants. Malgré que nous nous étions bien gantés et avions mis de bonnes bottes, les tiques nous ont assaillis quand même; j'ai passé toute la nuit éveillé, à m'enlever les tiques de la peau avec une pince à sourcils. Trois mois après, j'avais encore les jambes pleines de cicatrices.

Quant au sanglier abattu, il fut d'une vitalité peu commune:

— Même atteint en plein coeur, il a trouvé la force de charger, de parcourir peut-être trois cents pieds avant de capituler après avoir éventré un chien. D'ailleurs, tous les animaux qui sont nerveux ont tendance à parcourir plusieurs verges avant de tomber. L'orignal, lui, est lymphatique: vous lui tirez une balle en plein coeur, et il ne bouge pas. Vous lui en envoyez une deuxième et il ne bronche toujours pas. Puis, tout à coup, il

tombe comme un pan de mur.

En disant cela, le chasseur se souvient brusquement du premier ours grizzly qu'il a tué en Alaska. A cause du guide trop nerveux qui se mit à crier, la bête s'alarma, perdit le sens de l'orientation et, croyant s'éloigner des chasseurs, se mit à courir en leur direction. A une centaine de pieds, M. Genet tira une première balle: l'animal atteint et affolé fit demi-tour, ce qui évita au chasseur le danger d'être chargé par l'animal. Il fallut quand même 8 autres balles pour l'achever.

— Ce fut plus facile pour le deuxième. Comme j'étais seul, je pris l'ours grizzly par surprise, et il tomba à la première balle. Lorsque je m'approchai de lui, il avait encore dans la gueule un morceau d'orignal.

Depuis l'an passé, Claude Genet ne chasse plus qu'avec une carabine à un seul coup. C'est une arme qu'il a expérimenté avec succès à la chasse au mouflon, la préférée du chasseur:

— Avec l'ours et le chevreuil, vous avez à peine le temps d'analyser: vous devez tirer tout de suite ou manquer la proie. Les autres animaux, comme le caribou ou l'orignal, sont généralement difficiles à repérer; cela peut prendre du temps, un jour ou une semaine. Mais une fois que c'est fait, il n'y a plus de problème: la bête vous appartient, vous en faites ce que vous voulez. Le mouflon, lui, est facile à repérer, mais il est inaccessible, juché dans les montagnes; il vous sent, il vous voit de loin. Il est de tous les animaux le plus intelligent: plusieurs mouflons se groupent en cercle et regardent dans toutes les directions, de sorte que vous devez tirer à de grandes distances et dans un air raréfié. Vous êtes à la merci du vent qui souffle fort dans ces régions. Et, contrairement aux autres bêtes sauvages, le mouflon court tout de suite après le premier coup de feu.

Bientôt, M. Genet s'envolera pour le Mexique. Il ira chasser cette fois le mouflon du désert, trophée que très peu de chasseurs possèdent. Cet animal est presque inaccessible parce qu'il est difficile à chasser à cheval (cela supposerait de trop grandes réserves d'eau). C'est là un problème qui ne se pose pas pour le mouflon puisqu'à l'aide de ses cornes il creuse le sol pour trouver de l'eau. La chasse au mouflon du désert est un défi: Claude Genet, à l'aide de sa carabine à un coup, est prêt à le relever. ●

C'est encore **DOW**

Oui, c'est vrai: la meilleure bière au monde est brassée au Québec. La bière Dow, après avoir remporté en Allemagne la médaille d'or aux Olympiades mondiales 1968 de la bière, vient d'obtenir la médaille "Gambrinus" au Concours international de Chimay, en Belgique, pour l'excellence de sa saveur et de sa qualité.



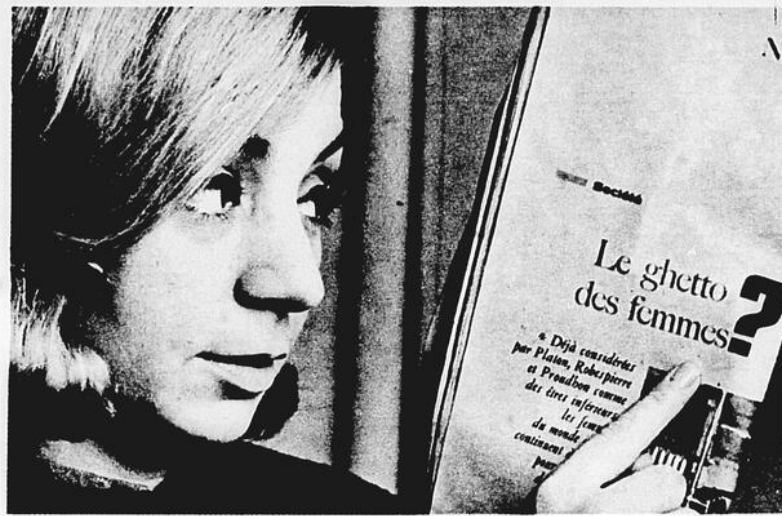
DOW, la bière médaille d'or, standard de qualité et de bon goût.



LA LAIT DE MAGNÉSIE
PHILLIPS'
EST UN
Laxatif pour
Toute La Famille



A tout âge, on peut souffrir de la constipation. Pour la soulager, prenez du lait de magnésie Phillips', que toute la famille peut employer. ■ Le Phillips' aromatisé a si bon goût que les enfants en raffolent. Et il est parfait pour eux—de même que pour les futures mamans. Et il est considéré bon particulièrement pour les personnes âgées, car il est efficace sans être irritant. ■ Donc, la prochaine fois que vous achèterez un laxatif, achetez un laxatif pour toute la famille. Achetez du lait de magnésie Phillips' ordinaire ou aromatisé à la menthe.



nicole

Femmes-coqs et hommes-poules!

Les hommes sont devenus *cover-boys* comme hier ils étaient *play-boys*, mais toujours pour magazines de luxe. Les jeunes filles coupent les cheveux de leur ami et les soeurs utilisent les lotions de leurs frères. C'est que la panoplie de la beauté masculine est désormais considérable. Je lisais l'autre jour qu'en France seulement 80 marques présentent chacune une vingtaine de produits de beauté pour hommes. Hier, un homme qui s'occupait trop de lui-même était considéré comme efféminé. Aujourd'hui, soigné, parfumé, maquillé (ça arrive), il se fait refaire le nez, surveille sa ligne, porte perruque et faux cils et s'habille masculin-féminin puisqu'enfin l'habit ne fait plus l'homme.

Partant de l'idée que les hommes — et maintenant les femmes — "ne pensent qu'à ça", des films qui nous viennent de partout veulent nous prouver que la liberté sexuelle est une fin en soi. Le langage fourmille de mots qui, loin d'ennoblir la femme, la ridiculisent. Plus que jamais, disent les sociologues, livres, chansons et films sont peu tendres envers les femmes. De toute façon, parlez de virginité, on vous rira au nez! Respectez vos parents, on vous tournera le dos! Défendez la fidélité, on vous regardera avec un sourire narquois! Les femmes, ces jours-ci, auraient honte de dire "non" et il est devenu normal de voir des hommes de 40 ans préférer la diversion des liaisons multiples à un amour unique. Ce ne sont donc plus les coureurs d'autrefois, tout juste acceptés par la société

bien-pensante, mais des hommes sages dont le seul défaut a été d'être mal compris par leur femme.

Alors, les dépressions nerveuses, autrefois réservées aux femmes, frappent désormais les hommes. On compte sans doute autant sinon plus de déprimés que de déprimées. Et le travail n'est plus le seul responsable de la fatigue mentale et du surmenage. On sait désormais qu'un ennui dans la vie privée chamboule bien davantage le coeur et les nerfs d'un homme que les soucis de l'ambition et les huit heures de bureau.

"Mais pourquoi changer de femme? dit l'un de ces pauvres maris que le sort accable, elles sont aujourd'hui toutes pareilles et avec une autre ce sera la même chose." Autrefois plaisanterie, ce "Elles sont toutes pareilles" est devenu, aux dires des sociologues, une réalité. "Elles le sont vraiment", expliquent-ils, car les hommes se heurtent de plus en plus à une armée de femmes-poupées standardisées.

Mais que nous reprochent encore les hommes? Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ils nous reprochent de les voir tels qu'ils sont. Emma Bovary, l'héroïne de Flaubert, inventait, entre les quatre murs de sa chambre, un héros sans lequel elle ne pouvait vivre. Les femmes d'aujourd'hui, amazones lucides, ont relégué ce héros au grenier. Elles fument beaucoup, boivent sec, parlent cru, s'habillent court, c'est entendu, mais surtout n'attendent plus le Prince Charmant... Et les princes déchus en

souffrent. Que voulez-vous, on s'était habitué au trône, on aimait bien que la femme, après le cheval, soit la plus belle conquête de l'homme. Qui accepterait cette époque de "femmes-coqs et d'hommes-poules"? selon l'expression de Lawrence, l'auteur de *l'Amant de lady Chatterley*.

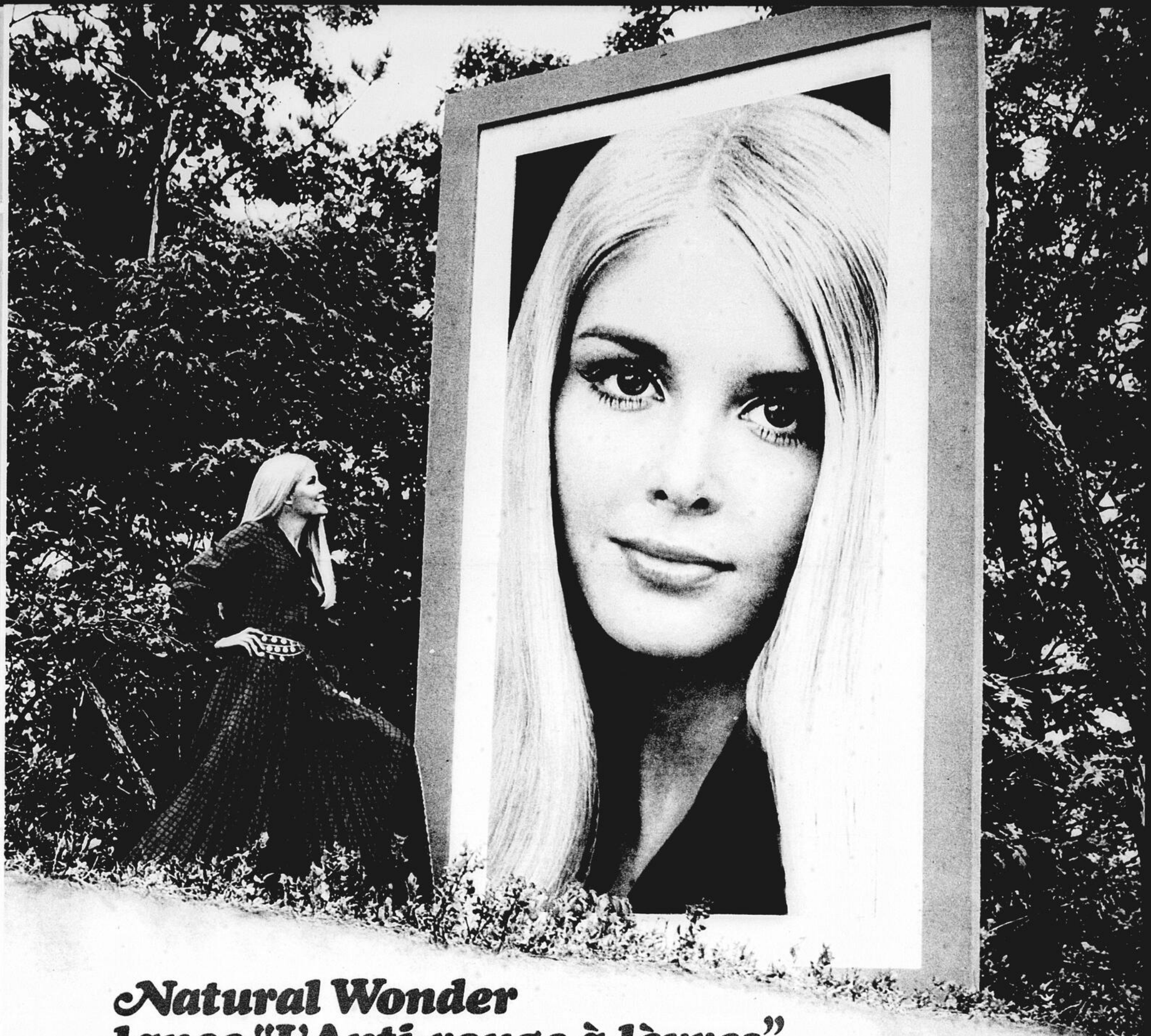
Si les femmes deviennent des garçons manqués, c'est souvent parce que les hommes ne sont plus que des filles engarçonnées. Les minets à veston cintré et pantalon moulant, aux cheveux tombant sur les épaules (ou presque) et à la voix d'archange sont en vogue. Mais, sérieusement, voudriez-vous de ce genre d'homme pour gendre? C'est qu'il est en train de devenir tellement à la mode que même les vrais hommes font de moins en moins voir qu'ils sont "vrais"!

Il paraît d'ailleurs que nous, les femmes, sommes également responsables de l'affaiblissement des hommes et de leur actuelle passivité. "Votre mini-jupe, c'est votre étendard, dit un misogyne qui ajoute, la voix toujours amère: "Les femmes sont devenues agressives, vindicatives. Elles nous en veulent, on ne sait pas de quoi. Allons, parce qu'elles gagnent leur vie, elles se comportent virilement tout en voulant cependant conserver leurs privilèges de femme, tout en se permettant d'exiger encore davantage de nous."

Ah! l'art du donjuanisme a changé de camp! Les sexes devenant égaux, les femmes désormais savent très bien ce qu'elles veulent et prennent les initiatives qui leur chantent. Aujourd'hui, ce sont les femmes qui courent et qui, en mal d'aventures, changent de partenaires comme de robes. Il paraît que tout cela nous prépare des lendemains qui pleurent.

Il ne faut pas désespérer. J'imagine bien — car je suis d'un incurable optimisme — qu'un certain équilibre finira par naître de cette actuelle confusion. Un homme pourra changer son bébé de couche, mettre la main à la pâte et tremper les bras jusqu'aux coudes dans l'eau de vaisselle sans se croire pour autant déshonoré. Et les femmes qui sauront, ô miracle! être enfin responsables d'elles-mêmes, travailleront peut-être (pourquoi pas?) mais dirigeront aussi fermement leurs enfants, ne prendront pas leur maison pour un hall de gare, mais en feront quelque chose de chaud, d'accueillant et de grave à la fois, où l'on pourra, "vrai" homme et "vraie" femme, retrouver ensemble cette complicité affectueuse qui fait les couples durables.

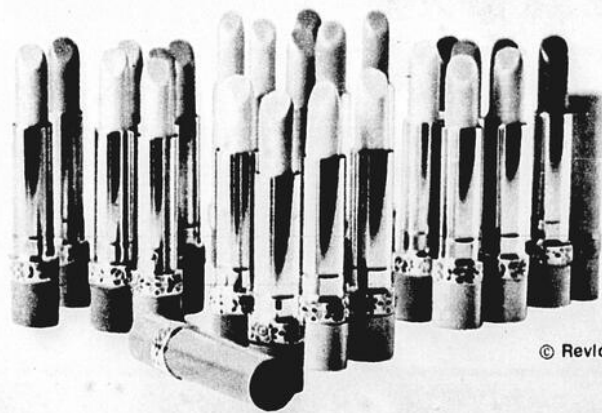
Nicole Charest



Natural Wonder ***lance "L'Anti-rouge à lèvres"***

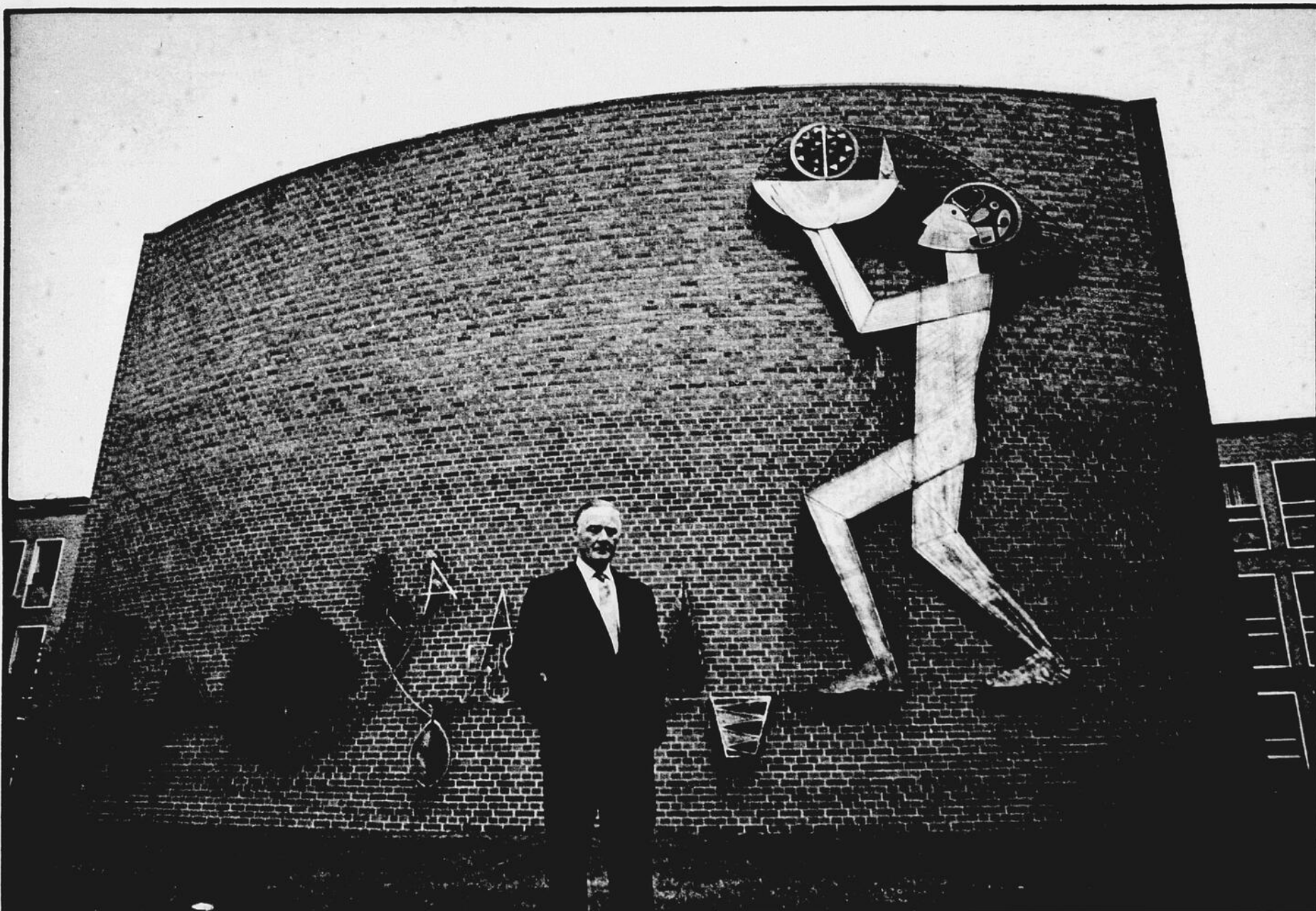
Anti-conformiste et naturelle jusqu'au bout des lèvres, c'est la mode... et c'est vous avec le nouvel "Anti-rouge". Pâle, mais toujours brillant. A peine teinté, mais avec des couleurs qui ne vous laissent jamais tomber. Ivory Blizzard, Frozen Peaches, Nothing Frosted... 24 nuances de frimas pour votre jolie frimousse (dont les plus pâles "nacrés" de l'année). "L'Anti-rouge à lèvres". Le premier anti-maquillage qui vous séduira à bouche que veux-tu!

"L'Anti-rouge à lèvres" Natural Wonder
de REVLON



© Revlon, 1969

Bilinguisme universitaire à Toronto



D'ici cinq ans, M. Reid croit pouvoir réduire à de justes proportions le déséquilibre actuel, qui est excessif, entre francophones et anglophones.

LES PROBLÈMES n'ont pas manqué au collège universitaire Glendon depuis sa fondation il y a trois ans pour servir d'expérience en matière de bilinguisme et de biculturalisme. La principale difficulté vient probablement de ce que cette nouvelle institution se trouve à Toronto.

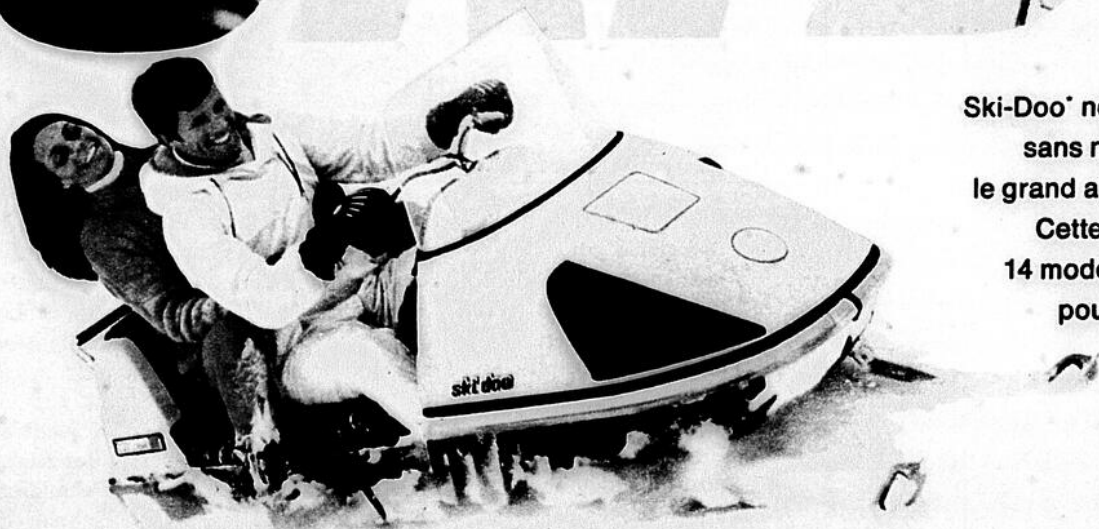
Établi dans un lieu bucolique, vaste domaine de 84 acres fortement boisé qui domine le quartier de Don Valley, Glendon relève, avec une large mesure d'autonomie, de l'université York, distante de 13 milles.

C'est au milieu de l'enthousiasme que M. Lester Pearson, alors Premier ministre du Canada, a présidé à l'inauguration du collège en 1966. Même le gouvernement québécois s'est montré favorable à l'expérience. Son représentant à la cérémonie, le ministre du Revenu Raymond Johnston, a déclaré: "L'unité canadienne réclame des interlocuteurs également bien informés. Votre succès, en nous montrant la voie à suivre, vous vaudra sans doute la reconnaissance éternelle de tous les Canadiens."

Pour atteindre ce "succès", il aurait fallu attirer à Glendon autant de professeurs et d'étudiants francophones que possible, pour compenser le désavan-

**PROFESSEURS
ET ÉTUDIANTS
QUÉBÉCOIS
SE FONT TIRER L'OREILLE**

CHEZ NOUS C'EST SKI-DOO



Ski-Doo® nous a fait redécouvrir notre pays: les plaisirs sans nombre que procurent la neige, le soleil, le grand air. Vous reste-t-il encore à découvrir Ski-Doo?

Cette année il y a 5 séries fantastiques, 14 modèles différents: des autos-neige Ski-Doo pour tous les goûts et toutes les bourses.

Rendez-vous sans délai chez votre vendeur Ski-Doo: vous y verrez pourquoi, en 1970 plus que jamais... chez nous, c'est Ski-Doo!

ski-doo

un produit de Bombardier Limitée

Les dessous de notre luxueux soutien-gorge "Bellino" à \$4!

Doux et léger comme un souffle, il sait se faire oublier. De coupe astucieuse inspirée d'Europe, il relève avec sûreté. Son décolleté discret et le soutien qu'il assure vous cajolent. Le soutien-gorge "Bellino" fait de tricot Antron*: jamais

Le "Bellino" pour toutes tailles. Disponible en ton de chair. Modèle coussiné, \$5.

soutien-gorge ne profita d'un tissu plus luxueux ni plus doux, et Formfit l'utilise avec un bonheur unique! Il demeure d'un blanc éclatant, lavage après lavage, et continue de cajoler votre silhouette. Un soutien-gorge de luxe pour \$4 - n'en rêviez-vous pas?



formfit
vous cajole

*Marque déposée de la fibre de nylon Du Pont

Bilinguisme universitaire à Toronto

tage géographique que présente un collège installé dans une ville de deux millions d'habitants dont moins de cent mille parlent français. Or, après trois ans, les résultats ne répondent guère à l'attente. A sa réouverture le mois dernier, le collège comptait 83 professeurs, dont seulement quatre étaient des francophones du Québec; quinze autres avaient été recrutés en France et en Belgique.

La situation n'est guère plus encourageante côté étudiants. De ses 1 050 élèves actuels, moins de trente sont des francophones québécois, auxquels s'ajoutent une dizaine de francophones venant des autres provinces.

Directeur du collège, M. Escott Reid est son âme dirigeante. Son passé semblait faire de lui le représentant typique de l'"establishment" anglo-protestant du pays. Né à Campbellford, en Ontario, et fils d'un pasteur anglican, il a fréquenté l'université d'Oxford comme boursier Rhodes. Tour à tour ambassadeur du Canada en Inde puis en Allemagne de l'Ouest, il représentait notre pays au conseil d'administration de la Banque mondiale quand on lui a proposé de mettre Glendon sur pied.

"J'aurais été impardonnablement naïf, dit-il, si je m'étais imaginé pouvoir créer de toutes pièces un collège universitaire qui eût été entièrement bilingue dès ses débuts. Nous avons toutefois fait en trois ans des progrès que je n'anticipais pas avant dix ans. Nos étudiants peuvent même déjà suivre uniquement en français tous les cours de 1ère année. Durant les deux premières années d'étude, tous les élèves doivent étudier l'idiome qui n'est pas leur langue maternelle, de façon que français comme anglais servent à titre égal de langues d'instruction en 3e et 4e années. Quand plus du sixième des élèves seront francophones, le français deviendra tout naturellement un moyen de conversation entre eux en dehors des cours."

M. Reid a mis en train une campagne de recrutement d'élèves au Québec. "De nombreux étudiants québécois désirent s'inscrire à Glendon, dit-il, mais malheureusement le ministère québécois de l'Éducation n'accorde pas de bourses d'études hors de la province au niveau pré-universitaire. Or il en coûte \$2 000 par an aux étrangers en frais de scolarité et de logement pour fréquenter Glendon."

Le directeur croit pouvoir résoudre la difficulté en constituant un



Le professeur Collet, de McGill, ne croit pas que l'expérience de Glendon servira vraiment la cause de l'unité canadienne.

fonds qui permettra d'accorder des bourses aux élèves du Québec. Il réclame pour cela du sénat de l'université York un subside supplémentaire de \$800 000 par an pendant cinq ans, ce qui permettra du même coup d'accroître le nombre de livres français à la bibliothèque du collège, de multiplier les laboratoires d'étude des langues et d'inviter de plus nombreux conférenciers francophones.

Ce n'est pas faute d'effort si Glendon n'a pu attirer plus de professeurs québécois, car on a poussé le recrutement jusqu'en Europe où de nombreux Canadiens français poursuivent des études post-universitaires. En 1967, l'Association des étudiants canadiens en France a signalé à tous ses membres les offres d'emploi de Glendon, mais aucun n'a répondu à sa circulaire.

On ne s'était pourtant pas montré mesquin envers les candidats. Depuis la fondation du collège, une vingtaine d'entre eux sont

PLAYTEX* A CONÇU LE "TAMPON DU PREMIER JOUR"®

LE PREMIER JOUR EST-IL LE PIRE ?

Saviez-vous que pour beaucoup de femmes et de jeunes filles, le premier jour des menstruations est le pire ? Pour d'autres, c'est le deuxième. Mais, quel que soit le jour où le flux menstruel est le plus abondant, vous devriez pouvoir compter sur une protection efficace.

LES FAITS

La plupart du temps, vous ne vous sentez pas vraiment à l'aise. Parce que les tampons ordinaires n'offrent pas toute la protection dont vous avez besoin. Surtout les jours où vous êtes très active et où vous ne pouvez pas en changer très souvent. C'est alors que se produisent les accidents.

PLAYTEX MET FIN À CES ENNUIS.

Playtex a conçu un tampon qui offre une protection totale. Et il est si différent, à l'extérieur comme à l'intérieur, que nous lui avons donné un nouveau nom.

NOUS L'AVONS APPELÉ LE "TAMPON DU PREMIER JOUR."

Car c'est là sa supériorité sur les autres tampons. Il est si absorbant qu'il vous protège même le premier jour, le pire. Parce qu'il est auto-ajustable: c'est-à-dire qu'il se dilate et adopte la forme de la cavité vaginale. C'est le seul tampon à offrir une protection aussi complète.



COMME UNE FLEUR . . .

Prenez par exemple une tulipe qui est encore en bouton, puis qui s'ouvre et s'épanouit. Le tampon Playtex agit exactement de la même façon. Il s'ouvre, se dilate et se gonfle pour absorber davantage le flux menstruel.



Et plus il en absorbe, plus il se gonfle.

POURQUOI EST-IL SI DIFFÉRENT D'UN TAMPON ORDINAIRE ?

Le tampon ordinaire ne change à peu près pas de forme, qu'il soit sec ou mouillé. Et c'est ce qui limite son absorbativité. Car aussitôt que le flux menstruel augmente, il ne suffit plus à la tâche.

CONSTATEZ PAR VOUS-MÊME L'EFFET DE GONFLEMENT.

Trempez un tampon ordinaire et un tampon Playtex. Le tampon ordinaire s'amincit, s'aplatit et ne change presque pas d'aspect. Mais le tampon Playtex, sous l'action de l'humidité, augmente de volume, se dilate et prend une toute autre forme.



LES TESTS ONT PROUVÉ LA SUPÉRIORITÉ DU TAMPON PLAYTEX.

Pendant plus d'un an, nous avons effectué des tests de comparaison en laboratoire, et à chaque fois, le tampon Playtex s'est avéré plus efficace. En fait, il est 45% plus absorbant que les meilleurs tampons ordinaires. Une telle absorbativité élimine pratiquement tous les risques d'accidents. Et vous pouvez enfin vous sentir en sécurité, quel que soit le jour.

NOUS AVONS AUSSI CONÇU UN NOUVEL APPLICATEUR.



Pour une plus grande facilité d'insertion. Finis les applicateurs en carton rigide. Le nôtre est en plastique flexible, lisse et souple: il est doux comme du satin, comme s'il était lubrifié. Vous n'avez donc aucune difficulté à l'insérer. Même le dernier jour.

*Playtex est la marque déposée de International Playtex Corp., Dover, Del. (C) 1969 International Playtex Corp.



LE "TAMPON DU PREMIER JOUR" PLAYTEX:
UNE PROTECTION VRAIMENT EFFICACE ET DIGNE DE CONFIANCE.

Salut!

de
Kuyper
le gin
au grand
coeur



John de Kuyper & fils (Canada) Ltée. • Blended Gin • Distillé au Québec

Bilinguisme universitaire à Toronto

allés se renseigner sur place sur ces offres, et plusieurs rapportent qu'on leur a offert des postes de professeur titulaire dès leurs débuts et même la direction d'un service tout entier.

Pourquoi ce manque d'intérêt des professeurs canadiens-français pour un collège bilingue?

"En réalité, répond M. Georges-Paul Collet, directeur de la division d'enseignement du français à l'université McGill, peu de nous croient qu'une telle institution aidera vraiment à unifier le Canada, et ceux qui conservent un idéal le tournent plutôt vers le Québec que vers le Canada.

"Ceux qui consentent à quitter la province se dirigent surtout vers les Etats-Unis. L'Ontario n'est pas pour eux un objectif suffisamment alléchant, et Toronto passe à leurs yeux pour une ville extrêmement morne et ennuyeuse."

"Il est malheureux, renchérit M. Hubert Guindon, professeur de sociologie à l'université Sir-George-Williams de Montréal, qu'on ait logé ce collège à Toronto, car autrement j'aurais accepté tout de suite d'y enseigner. Glendon répond à un besoin réel et présente une solution intéressante, mais les esprits n'y sont pas encore préparés dans le grand public. A Montréal, un tel collège, en puisant dans les deux cultures qui s'y côtoient, arriverait mieux à combler le fossé entre nos deux solitudes."

Le politologue Pierre Amyot a choisi le fonctionnarisme à Ottawa plutôt que l'enseignement à Glendon. "Je n'avais pas d'objection à quitter le Québec, explique-t-il, puisque j'ai fréquenté pendant quatre ans l'université de Chicago. Mais à Glendon on ne s'intéressait pas à moi pour ma compétence mais parce que je suis francophone, et l'on voulait que je parle seulement du Canada français, alors que je tiens à enseigner dans tous les domaines."

Le directeur du *Devoir*, M. Claude Ryan, a participé à un colloque sur le Québec tenu à Glendon il y a deux ans et a, depuis, rendu de nouveau visite à cette institution.

"Les Québécois, dit-il, ont pour le moment trop de défis à relever chez eux pour consentir à regarder au-delà de leurs frontières. On n'exagère aucunement en affirmant que le séparatisme est plus



Selon le journaliste Claude Ryan, le Québec a trop de défis à relever chez lui pour regarder au-delà de ses frontières.

vivace chez les universitaires canadiens-français que dans toute autre couche sociale. En allant enseigner à Glendon, ils auraient l'impression d'appuyer une cause fédéraliste qu'ils rejettent; ils ne verraient d'ailleurs dans leur geste qu'un symbole sans valeur pratique.

"Il faut aussi tenir compte de l'attachement pour les siens, si fortement ancré chez le Canadien français. Qu'on offre aux politiciens québécois la chance de devenir Premier ministre soit de leur province, soit du Canada, neuf sur dix préféreront le premier poste."

Comment alors Glendon réussit-il à attirer des professeurs canadiens-français?

"Je m'y plais, dit M. Pierre Fortier, qui y dirige la division du français, à cause du nombre relativement faible d'élèves, qui favorise une plus grande chaleur humaine.

"C'était défier la réalité que d'installer un collège bilingue à Toronto, mais notre succès éventuel sera encore plus convaincant que si nous l'avions établi ailleurs."

Puisque les voies ordinaires ont échoué, M. Reid cherche à conclure des échanges de professeurs avec les universités du Québec. "Je reconnais tout le premier, dit-il, qu'elles peuvent malaisément accéder à mes demandes car il leur faut rattraper un retard considérable et s'agrandir beaucoup plus vite que celles du reste du pays. J'espère toutefois qu'elles pourront attirer assez de professeurs européens pour laisser des professeurs canadiens-français aller enseigner hors du Québec."

Certains milieux craignent qu'à insister sur le bilinguisme le collège ne perde de vue la formation académique de ses élèves. "Nous ne devons pas, dit M. Albert Tucker,



Le leader étudiant Bob McGaw réclame qu'on mette fin immédiatement au bilinguisme obligatoire à Glendon.

directeur de la division d'enseignement de l'histoire, mettre l'un de nos buts essentiels en danger pour l'amour d'un autre et risquer d'échouer sur tous les fronts."

M. Tucker est l'un des nombreux professeurs anglophones de Glendon qui étudient le français dans leurs loisirs en vue de devenir eux-mêmes bilingues: et il parle donc sans préjugé.

"Si le collège n'avait recruté que des professeurs bilingues, dit-il, il aurait difficilement pu assurer à ses élèves un enseignement de qualité. Nous avons déjà risqué beaucoup en tentant de prouver qu'une institution comme la nôtre, qui se préoccupe seulement des arts libéraux et qui n'offre pas un large éventail de facultés, est aussi viable qu'une autre."

Les opinions restent partagées chez les étudiants eux-mêmes quant à la politique de bilinguisme du collège. Bob McGaw, président de l'Union des étudiants de Glendon, s'oppose violemment aux cours obligatoires de français; mais il convient de noter que ce n'est pas là le seul point où il se trouve en désaccord avec M. Reid . . .

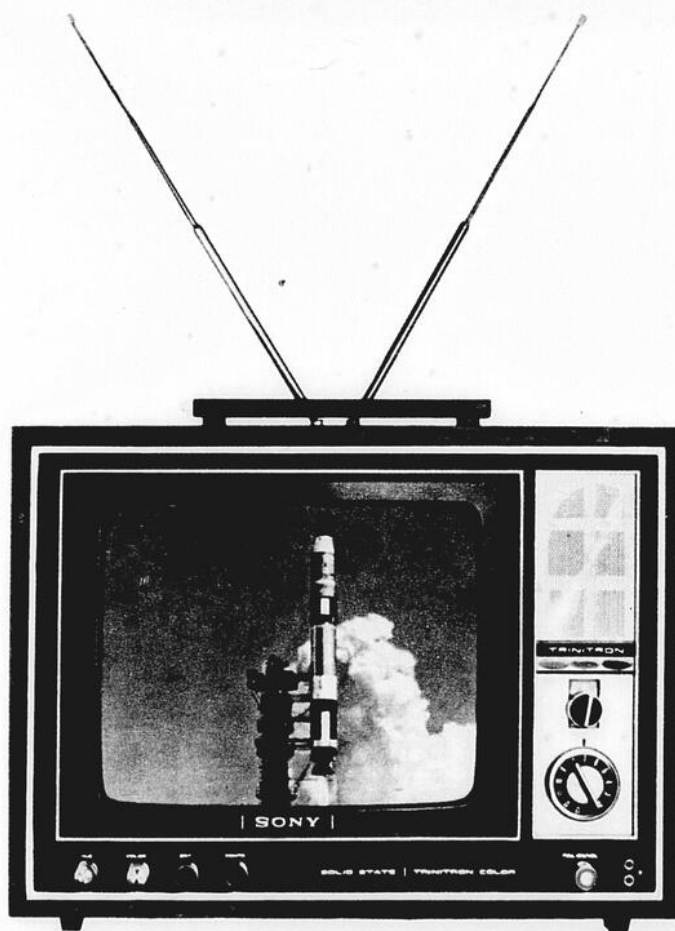
Chris Wilson, représentant attiré de la tendance maoïste chez les élèves, abonde dans le même sens que McGaw: "Le français n'a pas plus sa place ici que l'allemand, dit-il. Ce n'est pas le bilinguisme à Glendon qui aidera, par exemple, à rendre l'Alberta francophone! L'Histoire condamne à l'échec toutes les tentatives du genre de celle-ci qui ne cherchent qu'à perpétuer des mythes. Le collège vise seulement à fabriquer des beaux parleurs, comme M. Trudeau, au lieu de chercher les réponses aux vrais problèmes du pays, qui sont d'ordre économique et social. Ce bilinguisme et tout le reste, c'est un cataplasme sur une jambe de bois!"

Roy Hanna, de Regina, en Saskatchewan, ne l'entend pas de cette oreille: "Le succès de Glendon est d'une importance capitale pour le pays, dit-il. On ne doit pas s'y inscrire si l'on n'est pas convaincu que les Canadiens doivent, en fréquentant cette institution, prendre mieux conscience de leur identité profonde."

David Cole, de Peterborough, en Ontario, est président d'un comité de bilinguisme et de biculturalisme. "La connaissance du français, dit-il, est l'outil le mieux approprié pour comprendre vraiment les problèmes du Canada. Mais j'avoue que l'expérience de Glendon présente un caractère en partie artificiel. Après vous être plongé toute la journée dans une atmosphère francophone, vous quittez le collège pour vous retrouver à Toronto. Le contraste est brutal . . ." ●

Qui a dépensé \$10 millions
pour inventer le télécouleur
à canon unique
entièrement transistorisé
à fonctionnement instantané
vraiment portatif

TRINI RO ?



Qui?

SONY®

LE MEILLEUR AU MONDE

GENERAL DISTRIBUTORS LIMITED • Montréal • Toronto • Winnipeg • Calgary • Vancouver

Le cuir fait peau neuve

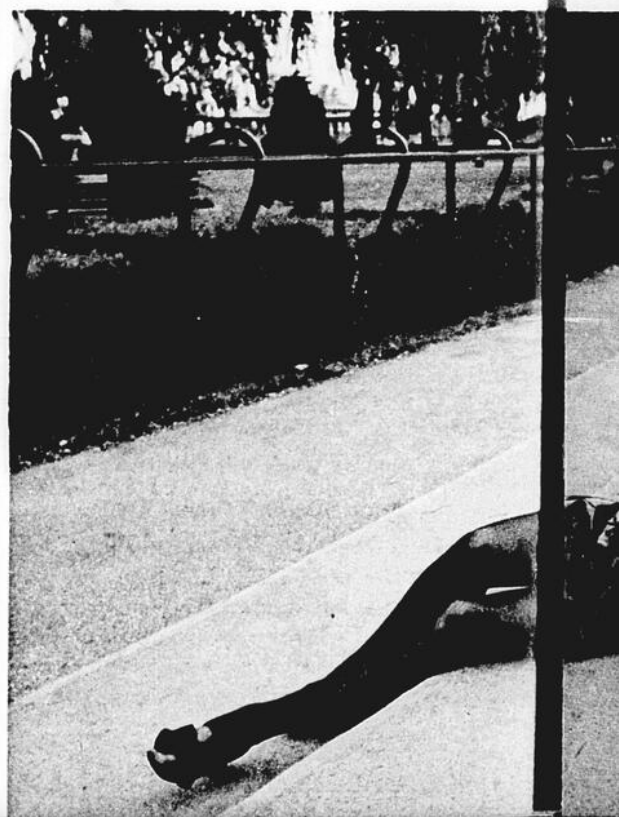
LE CUIR a une nouvelle vie. On ne l'utilisait jusqu'ici, dans l'industrie du vêtement, que pour des vestes ou des manteaux beaux mais plutôt sévères et classiques car ils étaient destinés à durer vingt ans. Le cuir a maintenant cessé de se prendre au sérieux. Il est jeune, dans le vent et d'un prix abordable.

Chose curieuse, sa nouvelle vogue, le cuir la doit un peu à son principal rival: le faux cuir. Les spécialistes du cuir, du vrai, ont dû, coûte que coûte, rendre leur produit capable de soutenir les défis de son faux frère. Si bien que le cuir s'offre maintenant à nous dans une grande variété de coloris et se fait si souple, si malléable que les modélistes peuvent le travailler comme un véritable tissu.

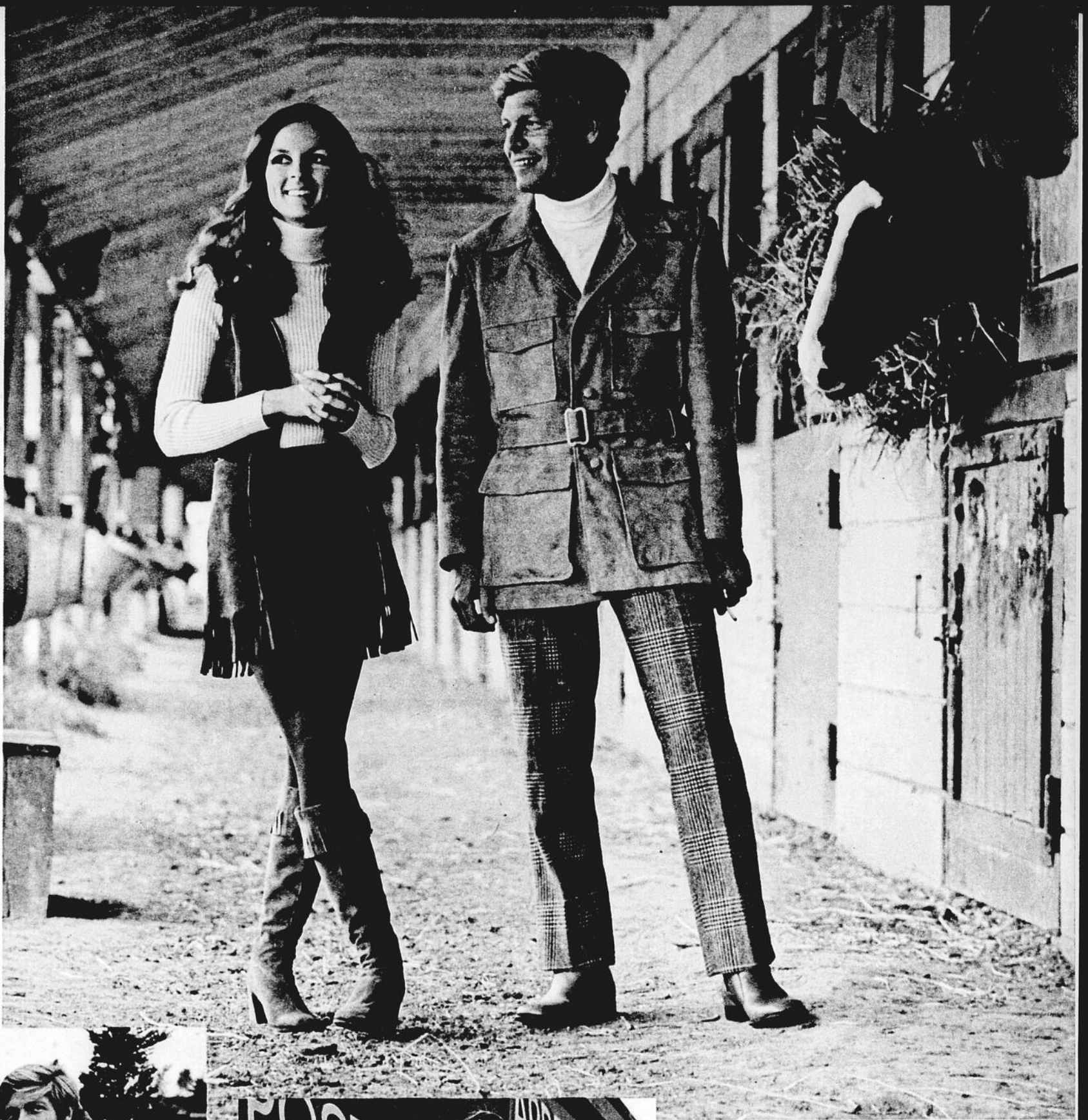
Les vêtements qu'illustrent nos photos ont joué leur petit rôle dans un film intitulé *L'Age du cuir*. Ce film, produit par le Centre du cuir du Canada, a été montré à Paris dans le cadre d'une immense foire commerciale intitulée la Semaine du cuir, la plus grosse organisation européenne du genre. Les Canadiens pourront le voir à la télévision ou à l'occasion de présentations offertes aux consommateurs ou aux gens intéressés à l'industrie du cuir.



Cuir et renard pour cet ensemble: manteau, jupe et chapeau, de Etlin Cloak. Souliers La Gioconda. Pour lui: douillet paletot de velours de laine signé Morris Gay pour Savile Row.



A droite et ci-dessous, il est habillé par Paris Sportswear et elle par Victor. Ses jolies bottes à franges sont de Cristina et celles de son compagnon de H. H. Brown. Les souliers garnis d'une énorme boucle de velours, ci-dessous, sont signés Thomas Wallace. En page couverture: combinaison et tunique de Victor, souliers de Denny-Stewart.



A gauche, pour les sorties sportives autant que pour la ville: chaud manteau garni de kalgan, de Etlin Cloak. Lui s'est habillé d'une souple veste, de Paris Sportswear. ●



Monte Carlo... la nonpareille

Il n'y a qu'un petit groupe choisi de voitures de qualité qui ressemblent à la Monte Carlo. Mais pas par leur prix.

Si nous avions fixé le prix de la Monte Carlo au niveau du prix de ces voitures, nous aurions trahi la tradition Chevrolet.

Et la "nonpareille" n'est pas sans pareille uniquement à cause de son prix. Voyez plutôt comment la Monte Carlo est équipée.

V8 de 350 po. cu., développant 250 CV avec de l'essence ordinaire. Empattement de 116 po., donc grande maniabilité. Pneus à ceinture de fibre de verre sur roues de 15 po. Servo-freins avec disques à l'avant. Montre électrique. Tableau de bord dont la décoration a toute la richesse d'aspect



onpareille de Chevrolet.

mbent
de ces
prix.
Em-
fibre
ontre
spect

d'un placage de loupe d'orme verni.

Tout cela, naturellement, en équipement standard. (Bien que cet équipement n'ait de standard que le nom.)

Mais il y a encore mieux: l'équipement SS dont vous pouvez dater votre Monte Carlo. Il comprend le plus gros moteur de série jamais construit par Chevrolet: un V8 d'une cylindrée de 454 po. cu. et d'une puissance de 360 CV.

La Monte Carlo de Chevrolet.

Naissance d'une tradition.



Les Chevrolet 70 vont de l'avant!

— VOUS DESCENDREZ sur le CUE, madame! C'est ainsi que le régisseur du plateau s'était adressé à Juliette Huot au cours d'une répétition de télévision, vers 1954. Sauf qu'au lieu de conserver à ce mot anglais — qui veut dire "top" ou "signal" — sa prononciation originale "kiou", le régisseur l'avait francisé . . . D'où l'ambiguïté du sens et l'air interloqué de Juliette Huot:

— Quoi? Vous voulez que je descende l'escalier sur le c . . . ? Naturellement, la grande comédienne qu'est Juju n'avait pu terminer sa phrase; l'hilarité générale s'était emparé du plateau. Le régisseur en était quitte pour son embarras.

Il y a deux ans, Gilles Pellerin, dans une émission de comédie, devait briser une planche d'un coup de karaté. Aux répétitions, bien entendu, on sciait la planche à demi. Mais à l'émission, on "oublia" ce petit traitement préparatoire de la planche et Gilles s'élança de toutes ses forces sur une pièce de merisier solide, se fracturant presque la main! Il poussa un hurlement de douleur tout en cherchant les coupables des yeux.

Au cours d'une émission de folklore polonais, la caméra "balaie" un paysage désolé et doit s'immobiliser sur un comédien. Au lieu du comédien, la caméra nous révèle le préposé aux câbles du chariot d'une autre caméra, casqué de ses écouteurs et symbolisant . . . la Pologne martyre!

Dans un opéra, pour marquer le passage du temps, un accessoiriste doit remplacer en vitesse les fleurs sur une tombe par des fleurs fanées, le tout, évidemment, durant le passage au noir de l'image. Mais un technicien a oublié de faire le fondu et on voit subrepticement ramper l'accessoiriste pendant cette scène éminemment émouvante . . .

Ainsi, à côté de l'histoire officielle de la télévision canadienne, il y a la petite histoire de la télévision, ou mieux, ses petites histoires . . . Petites histoires que l'on se raconte encore entre copains et que l'on transmet aux générations nouvelles de réalisateurs, de techniciens ou de comédiens.

La liste est longue! Car il s'en est écoulé du temps depuis la fondation de la télévision à Radio-Canada, en 1952! Nous étions alors 4 réalisateurs — les trois autres étant Jean-Yves Bigras, Jean Boisvert et Roger Racine — assistés d'une demi-douzaine de techniciens pour roder la machine.

A travers la quantité industrielle d'émissions produites en 17 ans, combien de situations folles, de lapsus saugrenus, d'incidents farfelus! Tel comédien tirant de lourdes tentures les reçoit sur la tête; tel chanteur victime d'un blanc, pris de panique, s'enfuit en courant; telle animatrice, croyant l'émission terminée, tire la langue à la caméra; tel autre, dans le feu d'une "bagarre" télévisée, mord ses camarades au sang . . .

Au début, nous ignorions l'essor qu'allait connaître ce nouveau médium. Je me rappelle, le jour de notre arrivée, nous avons fait la visite de Radio-Canada, une quinzaine tout au plus. L'empire de la radio s'étendait sur les douze étages du building. Nous faisons un peu figure d'intrus, longéant, timides, les corridors sacrés du château-fort, subissant les regards froids, presque hostiles de ceux à qui nous allions bientôt retrancher cet empire.

Dès la première année, le succès de la télévision fut tel que les clubs de nuit périclitèrent. Le samedi soir, — la soirée du hockey — les rues étaient complètement désertes. Le

QUAND LA TÉLÉ SE PERMETTAIT DE BONS MOMENTS DÉSOPILANTS

par Pierre Petel



Il y a quinze ans, Pierre Petel (à droite) dirigeait Jacques Normand, l'un des animateurs de la télémission le Petit Café.

mercredi, durant le carême, les prédicateurs faisaient relâche pour permettre à leurs fidèles de voir les Plouffe.

Variétés, téléthéâtres, heures du concert, sports, feuilletons s'enchaînaient pour faire les beaux soirs d'un auditoire captif . . . et bilingue! Un seul canal pour les deux réseaux et toute la population . . . Avec quelle émotion, je m'en souviens, rentrant le soir à la maison après une émission, je regardais la forêt d'antennes de télévision sur les toits et pouvais me dire avec certitude: " . . . j'ai pénétré dans toutes ces maisons ce soir. Mais comment ai-je été reçu?" Puis, je revoyais une à une les séquences de mon émission, ayant tôt fait d'en oublier la technique pour m'attarder aux éléments humains qui la composaient: la présence d'esprit d'un caméraman, le talent d'un artiste, le tempérament d'une autre . . . la fouguese Suzy Delair qui ne voulait plus chanter parce que, disait-elle, la ventilation lui donnait un chaud-froid. Et tandis que je m'arrachais les cheveux (ce qui m'en restait!), Jacques Normand, toujours une blague en tête, avait dit à Raymond Lévesque, dont c'étaient les débuts à la télé:

— Raymond, va donc demander à Petel, quand c'est qu'on va être payé pour ce show-là?"

. . . Et ce jeune pianiste de Jacques Pills, avec qui nous grillions cigarettes après cigarettes entre les répétitions. J'ignorais que j'allais le revoir souvent par après, sous un nouveau nom . . . Gilbert Bécaud!

Je dois dire que c'était l'époque héroïque, époque qui se termina au début des années 60, quand l'usage du ruban magnétoscopique devint de plus en plus répandu. L'enregistrement des émissions permet évidemment des corrections, des reprises advenant un blanc de mémoire, une bourde d'un réalisateur ou d'un technicien.

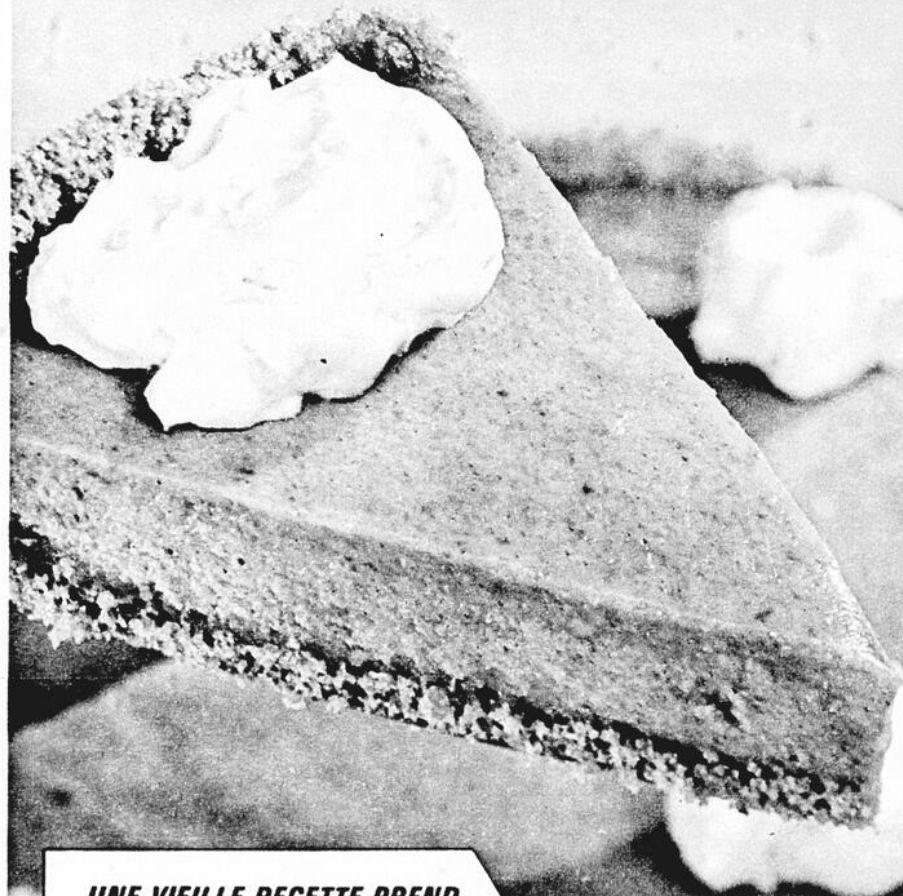
Aujourd'hui, je veux vous parler de ce temps où les émissions passaient en direct, avec toutes les qualités que cela comporte (spontanéité, chaleur, etc . . .) et aussi avec tous les aléas!

A cette époque, la plupart des messages publicitaires étaient fabriqués sur place, en studio, au moment même de l'émission. Maintenant ils sont ou sur films ou sur magnéto, ce qui écarte toute possibilité d'erreur, comme cet incident survenu à Henri Bergeron, dans le Survenant. Henri terminait toujours son "commercial" de Coca-Cola, de profil à la caméra, enfilant une rasade de ce "délicieux et pétillant" breuvage. Or, ce soir-là, il en aspira une somptueuse gorgée dans la trachée-artère et s'étouffa raide, devenant bleu, vert, rouge, de toutes les couleurs! (Malheureusement, la TV-couleur n'existait pas encore!)

Il y eut l'incident du commercial sur le fromage en tranches. A un moment, la figurante dit: "Voyez comme les tranches se séparent aisément!" Mais en avait compté sans les 3 ou 4 heures que le fromage avait passées sous les projecteurs. Aussi le fromage se déchiqueta-t-il, s'agglutinant aux doigts de la comédienne sous les yeux des téléspectateurs . . . et du client ahuri! (La fois suivante, le réalisateur avait enduit chaque tranche de poudre à maquiller. Merveilleux! Le fromage ne collait plus. Il fallait voir le regard ahuri du caméraman, cette fois, qui venait d'engouffrer tout le fromage après l'émission, quand le réalisateur lui révéla son stratagème.)

Il faut que je vous raconte ici un "drame" épouvan-

Tarte à la Citrouille



UNE VIEILLE RECETTE PREND UNE NOUVELLE TOURNURE

La tarte à la citrouille est depuis longtemps le dessert traditionnel de l'automne. Kellogg et Borden se sont joints ensemble pour en relever le goût. Grâce à la chapelure de maïs Corn Flake Crumbs Kellogg* et le lait condensé sucré de marque Eagle de Borden. La tradition se continue.

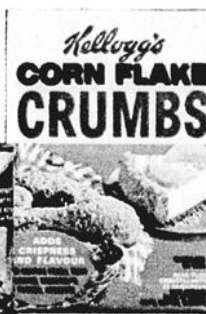
TARTE À LA CITROUILLE

CROÛTE SANS CUISSON: ½ tasse de beurre ou margarine, ramolli, 2 c. à table de sucre, 1 tasse de chapelure de maïs Kellogg.

1. Mélanger le beurre et le sucre et incorporer à la chapelure de maïs.
2. Presser uniformément et fermement sur les côtés et le fond de l'assiette à tarte de 9".
3. Faire refroidir.

GARNITURE: 2 tasses de citrouille en boîte, 1 ½ tasse (boîte de 15 oz) de lait condensé sucré de marque Eagle, 1 oeuf, gros, ½ c. à thé de sel, ¼ c. à thé de muscade, ½ c. à thé de gingembre, ½ c. à thé de cannelle, ¼ tasse d'eau chaude.

1. Faire chauffer le four à 375°.
2. A l'aide d'un batteur, mélanger tous les ingrédients dans un gros bol à mélanger.
3. Faire cuire au four de 50-55 minutes ou jusqu'à ce qu'un couteau inséré près du centre sorte propre.
4. Laisser refroidir avant de servir.



*Marque déposée Kellogg Company of Canada, Limited. © 1969 Kellogg Company of Canada, Limited.

Michel Langlois a trouvé sa place



Michel Langlois et sa femme sont des amateurs de musique. Ils aiment bien aller fureter ensemble dans les boutiques pour acheter quelques disques et examiner les nouveaux appareils stéréo.



Le caporal Langlois s'occupe du magasin de vêtements à la base militaire de St-Hubert, près de Montréal. C'est dans les Forces armées canadiennes qu'il a appris son métier et c'est là qu'il préfère l'exercer parce que, dit-il, "ce n'est pas une vie d'être à la merci des heures de magasins dans le civil".

Il y a quatre ans, Michel Langlois travaillait dans un bureau, et, comme il ne parlait pas l'anglais, ses chances d'avancement étaient plutôt minces. Il s'est enrôlé dans les Forces armées

canadiennes pour apprendre l'anglais. Mais il a appris beaucoup plus: il a découvert qu'il pouvait progresser dans les Forces armées plus rapidement et à de meilleures conditions que dans le civil.

Michel est fier du métier qu'il a appris. Il est satisfait de son salaire et de ses quatre semaines de vacances annuelles. C'est maintenant avec confiance et assurance qu'il envisage l'avenir.

APPELLE-NOUS

Québec	694-3636
Trois-Rivières	374-3510
Chicoutimi	543-1880
Montréal	879-6518
Rimouski	723-5271
Sherbrooke	562-0870
Ottawa	233-4030

Si tu veux trouver ta place, viens avec nous.



LES FORCES ARMÉES CANADIENNES

QUAND LA TÈLÈ...

table autour d'un pâté de foie-veau-porc-poulet. Le jeune et brillant scripteur d'une agence de publicité en avait fait un commercial flamboyant, utilisant tous les clichés d'usage. Il était allé même jusqu'à transcrire fidèlement et intégralement dans son texte tous les ingrédients que la loi force le fabricant d'inscrire sur le label de son produit et qui ne flattent pas nécessairement celui-ci: Tant pour cent de glutamate de monosodium "succulent", céréales "délicieuses", farine de blé "merveilleuse", fécule de maïs "appétissante" . . . Inutile de vous décrire l'ire du client après l'émission! Le jeune homme quittait son poste peu de temps après . . .

Beaucoup d'incidents passèrent inaperçus aux yeux du public. La plupart n'étant drôles que pour les initiés, les gens du métier. Certains valent la peine d'être racontés. Le réalisateur, par exemple, décidant sur les ondes d'alterner les scènes de son émission, qui dès lors ne se déroule plus tout à fait comme elle a été répétée. (Telle scène qui devait en suivre une autre est maintenant reportée à la fin. Et ainsi de suite.) Les comédiens s'embourbent. Dans l'embrouillamini du plateau, le régisseur s'évertue à donner des entrées en scène; les artistes refusent carrément de lui obéir, le croyant victime d'hallucinations. C'est la catastrophe.

Je me dois également de raconter l'aventure suivante survenue à Georges Groulx. Georges réalisait des téléthéâtres avec les qualités exceptionnelles de metteur en scène qu'on lui connaît. Or, un soir, avant d'aller "sur l'air", Yvette Pard, sa script-assistante, et Roger Morin, son réalisateur technique, lui disent, en guise de boutade: "Georges, tu peux partir si tu veux. Nous connaissons l'émission par coeur. Nous pouvons la faire pour toi . . ."

Sérieux ou pas, Groulx ne se posa même pas la question: "D'accord!" répliqua-t-il. Il fit demi-tour, s'installa confortablement devant un écran-témoin pour "regarder" son émission. D'abord atterré devant le refus de Georges de réintégrer la salle de régie, Yvette et Roger durent se résigner à donner le Stand-By, 5-4-3-2-1 et continuer sans lui. Une fois l'émission terminée, ils le virent revenir, rayonnant, les félicitant avec sa verve coutumière . . .

A l'époque, le jeu des affectations faisait parfois qu'une équipe de techniciens ou de machinistes prévus pour les répétitions était remplacée par une autre lors de l'émission. Résultat: de temps à autre, des erreurs plus ou moins graves.

L'une des plus célèbres survint dans un théâtre réalisé par Pierre Dagenais dont Gilles Pelletier était la vedette. Il avait été convenu pour le générique de la fin — et l'on avait répété ainsi toute la journée — que Gilles plongerait dans un vaste bassin rempli d'eau et qu'il resterait sous l'eau jusqu'à la fin des titres, c'est-à-dire plusieurs secondes. Gilles, excellent nageur, interprétait cette scène sans difficulté. L'émission se déroule sans anicroche. Vient la fin, Pelletier plonge pour la scène du générique. Un nouveau machiniste — qui n'avait pas assisté aux répétitions —, voyant que Pelletier ne remonte pas, craint qu'un malheur ne lui soit arrivé. N'écoutant que son courage, il plonge dans le bassin, tout habillé, écouteurs sur la tête. Ce soir-là, les téléspectateurs ont eu droit à une scène irrésistible: Gilles Pelletier se débattant avec un machiniste qui voulait le rescaper malgré lui!

L'émission la Famille Plouffe fut fertile en incidents de toutes sortes, en gags de tous genres que

se jouaient entre eux des artistes tels que Jean-Louis Roux, Emile Genest, Jean Duceppe et Cie. Il y en eut un cependant, (ce n'était pas un gag cette fois) qui fallit tourner au tragique et coûter la vie à cette adorable comédienne, Madame Amanda Alarie. Il fait frémir encore aujourd'hui ceux qui en furent témoins. Le texte exigeait une scène de tir à l'arc dans un décor de forêt adjacent, sur le plateau, à celui de la célèbre cuisine.

Comme cela était son habitude, quand on ne requérait pas ses services, Maman Plouffe était installée dans sa chaise berçante et somnolait doucement jusqu'à ce qu'on la réclame pour répéter. Malgré toutes les précautions qu'on avait prises pour tirer à l'arc dans un studio de télévision, une maladresse fit qu'une flèche partit par accident et siffla juste au-dessus de la tête de Madame Alarie pour se planter,



Maman Plouffe, somnolant dans sa chaise berçante, ne se réveilla même pas quand une flèche se planta près de son visage.

en vibrant, dans le décor de la cuisine. Un moment d'effroi terrible glaça tous ceux qui étaient là. Maman Plouffe continuait de somnoler tout doucement. Elle ne sut jamais ce qui s'était passé!

Parlant de Duceppe et de la Famille Plouffe, je n'oublierai jamais, pour ma part, cette scène farfelue où une comédienne débutante devait pénétrer dans une pièce par une porte vitrée de bas en haut. Par trac ou énervement, elle oublia qu'on ne mettait jamais de vitre dans un décor et fit irruption dans la pièce non pas en ouvrant la porte, mais en "passant au travers" c'est-à-dire à l'endroit réservé à la vitre... C'était une courte scène avec Jean Duceppe. Quand elle fut terminée et que la comédienne devait sortir, Duceppe se précipita vers la porte, l'ouvrit cérémonieusement, puis, avec sa présence d'esprit habituelle, lui dit d'un ton railleur: "Incidentment"



Versez-vous une pleine poignée de noix salées Planters. Mmmmm! Quel délice. De bonnes noix... des noix de choix. Planters n'accepte que des noix parfaites et vous les présente débordantes de saveur et de fraîcheur en boîtes scellées à vide et en sac de cellophane.

Goûtez-y. Mmmmm! Vous en redemanderez encore. Elles sont aussi belles à voir que bonnes à croquer. Plus fraîches à l'emballage, les noix Planters restent plus fraîches plus longtemps, même lorsque la boîte est ouverte. Et demain, elles seront encore croustillantes, savoureuses à souhait. Vive les noix!... aujourd'hui et demain.



Planters présente

les m-m-m-noix

l'Hydro-Québec a 25 ans

En 1944, l'Hydro-Québec prenait naissance. Elle comptait à cette époque 290 500 abonnés et une puissance installée de 703 260 kilowatts. Moteur de l'économie québécoise et source d'emplois pour plus de 12 000 personnes, l'Hydro-Québec, au cours des 25 dernières années, a vu sa puissance installée atteindre 8 365 000 kilowatts et le nombre de ses abonnés dépasser 1 700 000.

l'Hydro-Québec, c'est pour vous



Une nouvelle solution aux problèmes d'hygiène intime qui embarrassent les femmes mariées.



Les petits suppositoires germicides Norforms[®] protègent plus efficacement que la douche vaginale.

Les femmes mariées le savent bien—les odeurs intimes gênantes qui commencent dans le vagin sont une question d'hygiène. La douche vaginale quotidienne est une corvée et bien des médecins y sont opposés. Mais maintenant, les femmes disposent d'une protection plus pratique et plus efficace—les suppositoires Norforms. Ce sont de petits suppositoires germicides qui forment une pellicule protectrice qui enraye les odeurs pendant des heures. Et les suppositoires Norforms sont sans danger—vous en utilisez aussi souvent que nécessaire. Les suppositoires Norforms—la protection germicide digne de confiance des femmes mariées.



Voici un suppositoire Norform—petit et facile à utiliser.

POUR UNE PROTECTION COMPLETE pendant la période difficile du mois, saupoudrez vos serviettes hygiéniques avec le nouveau désodorisant en poudre Norforms.



Voulez-vous recevoir gratis une brochure de renseignements sous enveloppe discrète? Envoyez ce coupon à:
Norwich Pharmacal Company, Ltd. Dept CP69-10
Paris, Ont. Can.

Nom: _____
Rue: _____
Ville: _____
Zone: _____ Prov.: _____

QUAND LA TÈLÈ...

madame, faudra pas oublier de poser une vitre! L'hiver s'en vient, n'est-ce-pas?" La comédienne ne lui a pas encore pardonné cette boutade!

En vrac, je cite l'incident du perroquet juché sur l'épaule de Gilles Pelletier — encore lui! — dans l'île aux Trésors, émission pour enfants. Gilles jouait le rôle d'un corsaire et se promenait de long en large dans une barque. Devant passer sous un mât, il oublia malencontreusement de s'incliner pour allouer assez d'espace au perroquet. Celui-ci se heurta le crâne si violemment contre la barre horizontale qu'il tomba inerte sur le plancher. Réveillé, se secouant la tête et les ailes, il chercha Gilles des yeux, (le tenant évidemment responsable de cette mauvaise plaisanterie . . .) chargea dans sa direction, enragé, lui déchira le jarret de son large bec et s'enfuit dans les grilles d'éclairage. Gilles, furieux à son tour, sauta le plat-bord de la barque et partit à sa poursuite. Les jurons de Gilles, les cris hystériques de l'oiseau, le fou rire des artistes firent tant et si bien qu'on dut interrompre l'émission avant l'heure!

Les vieux comédiens avaient en principe plus de difficultés que les jeunes à s'adapter aux techniques nouvelles de la télévision. Tel ce vieil artiste, gentle-



Yves Létourneau et Marthe Thiéry dans un téléthéâtre où tout le décor s'effondra devant les caméras.

man jusqu'à la pointe des ongles. Quand le régisseur lui faisait signe d'entrer en scène, il le saluait bien bas, lui esquissait un sourire amène, le remerciait du bout des lèvres. Si bien que le réalisateur n'eut d'autre solution que de faire partir le comédien d'un peu plus loin, de lui faire commander son entrée quelques secondes plus tôt, pour le saisir juste au bon moment avec sa caméra.

Ils n'étaient pas tous ainsi. D'autres plus malins avaient vite compris le jeu des caméras; de la lumière rouge qui s'allume sur la caméra qui vous prend. Immanquablement on les retrouvait toujours dans l'image! L'un d'eux allait même jusqu'à pousser ses camarades hors du champ, à la recherche de gros plans personnels. Un jour qu'il jouait une scène avec un jeune artiste, celui-ci, plus malin, alla se nicher dans le creux d'un immense piano de concert, se disant: Cette fois, non seulement il lui faudra me pousser hors du champ, mais il lui faudra aussi pousser le piano! Et le truc réussit.

Et que dire de l'huile de ricin que Jean Duceppe fit boire à Marjolaine Hébert à la place d'un verre d'eau et du postiche de Gilles Pelletier jouant le rôle de Judas dans la Passion et qui partit sous une gif-

1969...1971...1973...1975...ou
comment ne vieillir
qu'à tous les 2 ans.



En 1969, le Québec vous dira BON ANNIVERSAIRE, et aussi BONNE ROUTE !

BON ANNIVERSAIRE, cela va de soi. BONNE ROUTE vous fera penser à renouveler votre PERMIS DE CONDUIRE qui échoit désormais à VOTRE DATE DE NAISSANCE . . . à tous les 2 ans seulement.

Si on oublie de vous souhaiter bon anniversaire, consolez-vous: le Québec, lui, pensera à vous envoyer par la poste ses meilleurs vœux de bonheur joints à une formule de renouvellement de permis de conduire.

Mais il n'y pensera qu'à tous les 2 ans . . .



GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
Ministère des Transports et Communications

administrée par Ginette Letondal! Et cette fois où X, après avoir terminé une scène, va se démaquiller et rentre chez lui à temps pour voir la fin de l'émission. Tout à coup il se rend compte que c'est à son tour de rentrer en scène. Le gars avait oublié qu'il revenait à la fin de la pièce.

La classique du genre, vous serez d'accord avec moi, c'est l'incident d'Yves Létourneau dans un télé-théâtre de Louis Bédard. Létourneau s'est réfugié chez sa mère (Marthe Thiéry) après avoir commis un meurtre. Il épie la rue en soulevant légèrement le store. Un store de cuisine à ressort. Une fois. Deux fois. Tout d'un coup le store part. Létourneau essaie de le raccrocher. Il ne peut y arriver. Il décide de monter sur l'évier. L'évier part à son tour. Il grimpe sur une armoire; toute la vaisselle par terre! Marthe Thiéry se tord de rire. Elle essaie de dissimuler son embarras en simulant une scène de larmes. Létourneau lui crie, dans un rictus qu'il s'efforce de tourner en colère: "Au lieu de me regarder, fais quelque chose, fais le ménage, prends le balai . . ." Létourneau ne peut bouger, car d'une main il retient tout le décor qui menace maintenant de tomber . . . Tout le monde rit aux larmes sur le plateau et dans les



Gilles Pelletier dans l'Ile aux Trésors ou l'histoire du perroquet qui est devenu furieux d'avoir été assommé.

foyers, mettant fin du même coup à ce drame.

L'on se prend, en se rappelant tous ces souvenirs, à regretter que de nos jours la télévision ne soit devenue qu'une vaste usine de mise en conserve des émissions sur des rubans magnétoscopiques, d'où sont pratiquement bannis les grands comme les petits incidents imprévus.

Même quand l'homme débarque sur la lune avec sa caméra de télévision, il semble qu'on n'ait plus droit à un petit événement spontané. Tout se déroule d'après un scénario inflexible. On ne voit pas de régisseur, écouteur sur la tête, texte en main, surgir d'un cratère voisin pour donner aux astronautes le signal de rentrer. On n'assiste pas à un trou de mémoire du Président dans sa conversation avec les astronautes Armstrong et Aldrin. On ne voit même pas apparaître à l'horizon des petits luniens à deux têtes et trois pattes pour nous faire la nique. Après une heure ou deux d'un tel spectacle sans anicroche on en est presque blasé . . . On vient néanmoins d'assister à la plus grande émission de tous les temps. Et je sais plus d'un comédien qui aurait aimé y participer; plus d'un réalisateur qui aurait souhaité, comme moi, l'avoir signée! ●

Branchez-la et n'y pensez plus.

C'est CGE qui fabrique la bouilloire Boil 'n Simmer, la seule bouilloire entièrement automatique sur le marché. Branchez-la et faites autre chose. Pendant ce temps, voici ce qui se passe. Le gros élément fait bouillir l'eau dans le temps de le dire. Il s'éteint ensuite automatiquement et le petit élément prend la relève. L'eau se met alors à mijoter gentiment jusqu'à votre retour. Si vous ne revenez pas et que l'eau s'évapore, soyez sans crainte, la bouilloire CGE s'éteint automatiquement. Soyons francs: vous avez plus besoin d'elle qu'elle n'a besoin de vous.



CANADIAN GENERAL ELECTRIC



SCOTSTOWN RECOMMENCE A VIVRE

**Grâce à l'animation sociale,
cette petite ville
des Cantons de l'Est sort de sa torpeur**

par Jacques Coulon
Perspectives



Devant le bureau du Service social de Scotstown, de g. à dr., Antonio Boutin, travailleur social qui a entrepris de ressusciter la petite ville, et le maire Hormidas Martel.

TRAPPU, l'oeil vif, Hormidas Martel s'anime dès qu'on lui demande si les affaires marchent bien. "C'est ma plus grosse année, dit-il, visiblement satisfait. Demandez aux autres commerçants, ils vous diront qu'il y a plus d'argent en circulation, que les gens reprennent confiance." Hormidas Martel, propriétaire d'un taxi et d'un restaurant, est aussi maire de Scotstown depuis 1964, donc fort bien placé pour savoir ce qui se passe dans sa petite ville.

Entouré de mauvaises terres, de bois peu propice à l'exploitation commerciale, Scotstown est situé à mi-chemin de Sherbrooke et de Lac-Mégantic, dans une région accidentée, ingrate et pierreuse où des colons écossais et américains s'établirent vers le milieu du siècle dernier. Par la suite, des familles canadiennes-françaises remplacèrent progressivement l'élément anglophone mais la région, chroniquement sous-développée, reste avec ses problèmes: manque d'industries, population trop clairsemée, sol à peu près impropre à l'agriculture. Scotstown, il y a une quinzaine d'années, vivait convenablement de ses petits commerces qui périçlèrent peu à peu et surtout d'une grosse manufacture de contreplaqué dont on voit encore les ruines au bord de la rivière. La population a vieilli et l'unique "théâtre" de Scotstown est fermé depuis des années . . . Même s'il reste beaucoup à faire, Scotstown n'est plus tout à fait le "village fantôme" dont on parlait depuis pas mal de temps.

Le Service social de la région de Sherbrooke couvre le huit comtés d'une vaste région qui va d'Asbestos à Lac-Mégantic et qui, s'il faut en croire M. Guy Champagne, directeur du Conseil régional de bien-être, fait face à une stagnation économique assez angoissante. En gros, 81 p.c. des salariés ont un revenu inférieur à \$4 000; près de 5 p.c. de la population des Cantons de l'Est — environ 270 000 habitants — vivraient d'assistance sociale et l'on comptait, vers la fin de l'hiver, quelque 7 000 chômeurs déclarés. L'an dernier, il s'est créé à Sherbrooke 83 emplois nouveaux alors qu'il en faudrait bien 3 000 . . . Conséquence directe: 40 p.c. au moins des assistés sociaux ont de 18 à 24 ans et trop de jeunes partent travailler aux Etats-Unis et en Ontario.

Sur ce fond de grisaille sociale, Scotstown n'est qu'un cas; les bureaux de Sherbrooke, Asbestos, Magog, Lac-Mégantic surtout, ont beaucoup à faire. Mais Scotstown, dont la population en quelques années est tombée de 4 000 à 1 100 personnes, était plus durement atteinte que d'autres localités. Au début de l'hiver dernier, les gens recevaient avec indifférence les travailleurs sociaux venus de Sherbrooke, convaincus qu'il n'y avait rien d'autre à faire que de laisser le village s'enliser un peu plus chaque jour. Sa "résurrection", bien que très modeste encore, commença le jour où la Division du retour à la vie normale, du Service social de la région de Sherbrooke, s'avisait d'ouvrir une permanence dans le village et de tout mettre en oeuvre pour sauver la situation, en commençant par les assistés sociaux.

L'expérience tentée à Scotstown n'est pas unique. Dans les régions de Chicoutimi, de Sainte-Anne-de-

la-Pocatière et aux Iles-de-la-Madeleine, des projets pilotes animés par le service de Retour à la vie normale du ministère de la Famille et du Bien-Etre social ont donné de bons résultats. Mais à Scotstown, on a fait très vite de l'excellent travail, et c'est en fait le village tout entier qui bénéficie de l'amélioration du sort de dizaines de familles. La réaction des marchands, l'optimisme du maire et des gens en général peuvent d'ailleurs être traduits de façon directe. Que les affaires remarchent à Scotstown est la conséquence directe du retour au travail d'une grande partie des assistés sociaux. M. Louis Beaupré, directeur du Service social de la région de Sherbrooke, a fait un petit calcul très simple. Il y a un an à peine, les gens inemployés depuis des mois et des mois — voire des années — vivaient grâce aux \$4 917 de prestations d'assistance sociale qu'ils recevaient globalement, chaque mois. Aujourd'hui, leurs salaires mensuels s'élèvent à près de \$20 000, ou quelque \$240 000 durant l'année. Donc quatre fois plus d'argent en circulation. Il insiste aussi sur le fait que l'Etat tire un appréciable bénéfice d'un tel programme de restauration sociale: non seulement les assistés sociaux deviennent en travaillant des contribuables, mais l'aide financière qu'ils recevaient régulièrement peut être affectée ailleurs.

Louis Beaupré, que préoccupent beaucoup les problèmes de la pauvreté — il a d'ailleurs écrit un livre là-dessus —, a toujours pensé que la récupération des assistés sociaux aptes au travail est un devoir collectif. Dans un milieu où la seule forme d'assistance financière fut pendant très longtemps la charité pure et simple, humiliante et totalement inopérante tant pour l'individu que pour la collectivité, Louis Beaupré a dû batailler ferme — comme d'ailleurs tous ceux qui travaillent avec lui — pour tâcher de réhabiliter l'assisté social, le chômeur chronique aux yeux du public en général et des employeurs éventuels. "Il faut prouver aux employeurs que nos gens sont "rentables", c'est la seule façon de les placer." Mais Louis Beaupré s'empresse d'ajouter que l'accueil des chefs d'entreprise, des directeurs du personnel est de plus en plus sympathique. Dans l'ensemble, la vieille méfiance à l'égard de tous ceux qui pour une raison quelconque se trouvent tout à coup en marge de la société active, s'est atténuée au point que certains employeurs offrent spontanément leur aide.

A Scotstown, tout le monde ou presque connaît Antonio Boutin. Et ceux qui ne lui ont jamais parlé le connaissent au moins de vue. "Un bon gars, Boutin. Un homme qui fait tout un travail, ici." Depuis qu'il passe à Scotstown trois ou quatre jours par semaine, le petit bureau de service social est une sorte de confessionnal. Les gens qui s'y rendent, ou qui téléphonent, confient volontiers tous leurs ennuis, depuis les difficultés financières jusqu'aux mésententes conjugales... Antonio Boutin, qui a appris à les écouter, les conseille lui-même ou les réfère à un collègue. Il a réussi à gagner leur confiance, ce qui n'est pas une mince victoire. Car placer des assistés sociaux est un peu comme vendre à domicile: il faut surtout du tact et de la patience.

TARTE AU SUCRE

Toujours riche et crémeuse



Le secret: Carnation *plus doux*

Pour une tarte au sucre toujours riche et veloutée, utilisez le Lait Évaporé Carnation *plus doux*. Seul le lait Carnation peut donner à la tarte au sucre cette consistance riche et crémeuse. Votre cuisine sera bien meilleure si vous utilisez Carnation. Faites-en l'expérience.

RECETTE

TARTE AU SUCRE CARNATION

1½ tasse de cassonade bien tassée
2 c. à table de farine
1 tasse de LAIT ÉVAPORÉ CARNATION
non dilué

1 oeuf, bien battu
½ tasse de pacanes concassées
1 croûte de tarte non cuite de
8 pouces

Bien mélanger dans une casserole le sucre et la farine. Ajouter le Carnation. Faire cuire à feu lent, en tournant constamment jusqu'à dissolution complète, soit 5 minutes environ. Retirer du feu. Ajouter lentement le mélange à l'oeuf bien battu, en remuant constamment.

Ajouter ½ tasse de pacanes concassées. Verser dans la croûte de tarte non cuite. Faire cuire à four chaud (400°F.) pendant 10 minutes. Baisser la chaleur du four à 300°F. et continuer la cuisson pendant 30 minutes environ, ou jusqu'à ce que le mélange épaississe. Garnir du reste de pacanes ou de demi-pacanes, si on le désire. (donne une tarte de 8 pouces)

LIVRE DE RECETTES

Pour obtenir votre exemplaire de "Cuisine Moderne pour Vous" envoyez une pièce de 25 cents à Blanche Leclair, Dépt. D-10F-69, Carnation Company Ltd., Sherbrooke, P.Q.

SCOTSTOWN RECOMMENCE A VIVRE

Lorsque le Service social de la région de Sherbrooke — qui mène des expériences semblables en quelques autres endroits des Cantons de l'Est — décida d'établir une permanence à Scotstown et d'y déléguer un jeune travailleur social, M. Antonio Boutin, on se rendit vite compte qu'il faudrait bousculer, au départ, une assez forte apathie. "Les gens à qui nous parlions projets, démarches pour attirer l'industrie haussaient les épaules en disant qu'il n'y avait plus rien à faire ici." Mais leur attitude commença de changer dès qu'ils comprirent qu'il ne s'agissait pas, une fois de plus, de paroles en l'air, et qu'ils pouvaient compter sur une aide sérieuse. "Nous avons organisé des réunions d'information, déclare Antonio Boutin. Nous avons longuement causé, non seulement avec les assistés sociaux et les chômeurs, mais aussi avec les marchands, les travailleurs actifs. Il fallait bien faire comprendre que remettre la petite ville à flot était l'affaire de tous."

Les assistés sociaux étaient particulièrement nombreux, si l'on considère la faible population locale. Au départ, la Division du retour à la vie normale ne pensait pas pouvoir trouver du travail à plus de 10 ou 15 p.c. d'entre eux. En fait, sur un peu moins de cent cas valables, 85 furent placés assez facilement — fort pourcentage d'hommes mariés avec des enfants. Inlassablement, M. Boutin les rencontra individuellement, chez eux ou dans son petit bureau. Beaucoup avaient besoin d'un solide coup d'épaule, d'être "motivés" au travail, moralement encouragés. Certains avaient besoin d'une petite aide financière immédiate pour des vêtements, des frais de transport. Antonio Boutin se souvient d'un excellent travailleur, marié et père d'un enfant, qui après avoir vécu d'assistance sociale pendant près de cinq ans, n'osait même plus se présenter chez un employeur. "Nous lui avons redonné confiance. Lorsque son travail dans un chantier forestier fut terminé, il trouva lui-même un bon emploi."

Ce fut grâce à la coopération précieuse des ministères provinciaux des Terres et Forêts, de la Famille et du Bien-être social, que plusieurs chantiers forestiers ont été ouverts, depuis novembre dernier, à Bury, La Patrie, et ailleurs dans le comté de Compton. D'autres projets sont en route pour l'automne et l'hiver prochain. Parallèlement, des cours de rattrapage scolaire pour adultes au niveau des 7e, 9e et

10e années furent organisés à l'intention de tous ceux qui désiraient en profiter. Avec un tel succès qu'une seconde série commence cet automne. Voyant que quelque chose se passait réellement à Scotstown, les membres du conseil municipal créèrent un comité industriel dans le but de prospecter l'industrie. Un autre comité pour la recherche d'emplois au niveau régional est à l'étude. On est en train de remettre en exploitation une scierie qui pourrait employer 25 ou 30 hommes; des pourparlers sont entamés avec une fabrique de meubles et la municipalité est prête à accorder des exemptions de taxes, et mettre des locaux vacants à la disposition de toute entreprise qui désirerait s'installer chez elle.

Car, parvenus à ce point de leur offensive, Antonio Boutin et plusieurs résidents qui bataillent pour la renaissance de Scotstown, savent très bien qu'il leur faut aller plus loin. "Il faut implanter quelque chose de durable, dit le maire Hormidas Martel, qui puisse prendre la relève des chantiers forestiers et autres travaux temporaires. Redonner confiance à la population ne suffit pas."

La quête d'industries, petites ou grandes, est devenue une préoccupation constante. Mais la partie n'est cependant pas encore gagnée. Chaque fois qu'Antonio Boutin ou l'un de ses collègues de Sherbrooke rencontre des industriels, des hommes d'affaires, ceux-ci demandent invariablement: "Trouvez-vous au moins trois bonnes raisons d'aller nous établir là-bas." Car à Scotstown comme dans bien d'autres zones de marasme, l'implantation d'industries, d'entreprises quelconques ne peut être dictoriale. Tout ce que le Conseil économique régional — et à un palier plus élevé le ministère de l'Industrie et du Commerce — peut faire, c'est conseiller les industriels qui ont vraiment des projets sérieux et, à l'occasion, tâcher d'influencer leurs décisions.

Pourtant, si quelque chose a bien changé, c'est l'attitude des gens, l'atmosphère de cette petite ville qui ne survivait que par état d'âme et qui refuse à présent de se laisser crever, de contempler son propre dépérissement. Pour Antonio Boutin et plusieurs autres, c'est un indice encourageant.

Car même si l'avenir est incertain, bien des résidents ont cessé de parler de Scotstown au passé, de se considérer comme les oubliés de la consommation, en attendant la fin.



Louis Beaupré, chef du Service social de la région de Sherbrooke.

PANASONIC règles du concours:

1. Aucun achat requis.
2. Tous les habitants du Canada âgés d'au moins 18 ans sont admis à participer au concours, à l'exception des employés—et des proches parents des employés—de Matsushita Electric of Canada Limited (Panasonic), de ses distributeurs, de ses marchands, de leurs agences de publicité et de l'organisation qui juge le concours.
3. Les envois des participants feront l'objet d'un choix, et les participants choisis devront, pour recevoir leur prix, répondre d'abord correctement et dans un temps donné à une question mettant en jeu leurs aptitudes.
4. Tous les envois sont sujets à vérification par la Herbert A. Watts Limited, une organisation indépendante qui juge le concours et dont les décisions sont sans appel pour toutes les questions relatives à ce concours. Aucune correspondance ne sera échangée avec des participants autres que ceux choisis. Les envois mutilés ou modifiés de quelque façon que ce soit seront nuls. Les participants acceptent de se conformer aux règles du concours. Les gagnants seront avertis par la poste pour le 15 février 1970.
5. Chaque premier prix consiste en un voyage (pour deux personnes) à l'Expo 70, au Japon. Cela comprend les frais de voyage par avion (pour deux personnes), les frais d'hôtel (repas compris) pour 9 jours et 8 nuits (deux personnes par chambre) et \$200 d'argent de poche. Pour les autres prix, voir les annonces. Les prix doivent être acceptés tels qu'ils ont été attribués et ne sont ni transférables ni échangeables. Il ne sera accordé qu'un seul prix par famille. Les gagnants devront, pour recevoir un premier prix, pouvoir obtenir leurs passeports et visas, et les voyages devront être effectués au moment indiqué par la Compagnie. Ce concours est soumis à toutes les lois fédérales, provinciales et locales, et il sera nul s'il est prohibé par la loi.
6. Tous les marchands Panasonic tiennent à la disposition du public des bulletins de participation et une boîte pour y déposer les bulletins. Remplir le bulletin de participation complètement et le déposer dans la boîte.
7. Pour être valables, les envois devront avoir été remis au plus tard le 31 décembre 1969.

les prix



Six grands prix: voyage pour deux personnes à l'Expo 70, à Osaka, Japon. Cela comprend les frais de voyage par avion pour deux personnes, les frais d'hôtel (deux personnes par chambre, repas compris) pendant huit nuits et neuf jours, et \$200 d'argent de poche.

Autres prix:

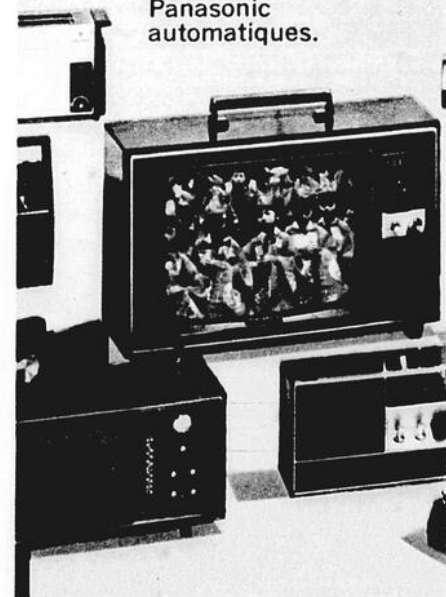
20 téléviseurs couleur Panasonic

12 Panasonic comprenant un téléviseur noir et blanc à transistors avec radio AM/FM intégrée

200 radios Panasonic

120 magnétophones Panasonic

800 grille-pain Panasonic automatiques.



Gagnez des vacances gratuites à l'Expo 70



Plus d'un millier de prix dans le concours de Panasonic

1970—l'année du Japon... où aura lieu un événement inoubliable ! En gagnant l'un des six grands prix du concours Panasonic, vous aurez droit à un voyage pour deux personnes, toutes dépenses payées, à l'Expo 70. Vous vous rendrez au Japon à bord d'un réacteur DC-8 Empress de CP Air, à la manière des voyages autour du monde. A Osaka, vous serez logés dans un hôtel de luxe. De plus, vous recevrez \$200 en espèces. Ce seront 9 jours mémorables, pendant lesquels vous pourrez admirer tous les aspects du Japon traditionnel et moderne. Et si la chance en décide autrement, vous pouvez encore gagner un autre prix Panasonic—il y en a plus d'un millier. Rendezvous donc chez le marchand Panasonic pour obtenir des renseignements complets sur le concours Expo 70 de Panasonic. Qui sait, l'année prochaine à cette date, vous serez peut-être un spécialiste des questions japonaises !

PANASONIC[®]
à l'avant-garde du temps.

CLICHÉ RÉPÉTÉ À ÉCLAIRAGE DIFFÉRENT. EN RAISON DU TEXTE IMPRIMÉ SUR FOND GRIS OU DE COULEUR.

Les bons à-côtés d'un repas à la dinde

LA DINDE est un aliment que nous, Nord-Américains, aimons bien. Peut-être parce qu'elle est, chez nous, de tradition à l'époque des Fêtes et nous rappelle par conséquent des souvenirs heureux. Il faut dire aussi que la chair de cette grosse volaille est tendre et savoureuse et constitue un aliment d'un prix fort raisonnable. C'est pour toutes ces raisons, sans doute, que de nombreuses maîtresses de maison mettent fréquemment la dinde à leur menu.

Il n'est pas très difficile de faire rôtir une dinde et je vous ai déjà expliqué, dans ces pages, comment procéder. Je vous offre cette semaine les recettes de bons hors-d'oeuvre à servir avec la dinde. Certains sont doux, d'autres ont du piquant. C'est une bonne idée que d'offrir en ravier, comme le montre notre photo, un assortiment de bons condiments, tant ceux que vous aurez cuisinés que ceux que vous achetez tout prêts dans le commerce. Bon appétit.

CANNEBERGES MARINÉES

- $\frac{2}{3}$ de tasse de vinaigre de cidre
- $\frac{1}{3}$ de tasse d'eau
- 2 tasses de sucre
- 1 bâton de cannelle
- 6 clous de girofle
- 6 grains entiers de quatre-épices
- $\frac{1}{8}$ de cuil. à thé de sel
- 1 livre (4 tasses) de canneberges fraîches

Méler le vinaigre, l'eau, le sucre, la cannelle, les clous de girofle, le quatre-épices et le sel, dans une casserole moyenne. Chauffer jusqu'à ébullition. Baisser le feu et laisser mijoter pendant 5 minutes.

Ajouter les canneberges, chauffer de nouveau jusqu'à ébullition et cuire vivement pendant 3 minutes, en brassant doucement. Laisser tiédir et réfrigérer. Servir avec de la dinde ou du poulet. (Environ 3 tasses)

CHUTNEY AUX CANNEBERGES CRUES

- 2 tasses de canneberges
- $\frac{1}{2}$ tasse de raisins muscats
- $\frac{1}{4}$ de tasse de morceaux de fruits de chutney mango, du commerce
- $\frac{1}{4}$ de tasse de sucre
- $\frac{1}{4}$ de tasse de liquide de conserve de chutney, du commerce

Mettre au hachoir, en utilisant le couteau le plus fin, les canneberges, les raisins et les fruits de chutney. Ajouter le sucre et le liquide de conserve de chutney. Brasser pour dissoudre le sucre. Couvrir et réfrigérer. Servir avec du poulet ou de la dinde. (Environ $1\frac{1}{3}$ tasse)

RELISH DE POIRES

- 3 grosses poires mûres
- La moitié d'un citron moyen, non pelé
- $\frac{1}{4}$ de tasse de sucre
- $\frac{1}{4}$ de cuil. à thé de macis
- $\frac{1}{8}$ de cuil. à thé de quatre-épices
- $\frac{1}{8}$ de cuil. à thé de sel

Peler les poires et en enlever le coeur. Mettre les morceaux de poires et le citron non pelé au hachoir, en utilisant le couteau le plus fin. Ajouter le sucre et brasser jusqu'à ce qu'il soit dissous. Ajouter les épices et le sel, en brassant. Couvrir et réfrigérer jusqu'au moment de servir. Utiliser le jour même ou le lendemain. (1 chopine)

FARCE AU RIZ

- 3 tasses de bouillon de poulet
- $1\frac{1}{2}$ tasse de riz ordinaire
- $\frac{1}{4}$ de tasse de beurre
- 1 tasse d'oignon haché
- 1 tasse de carottes finement râpées
- 4 grosses branches de céleri, avec les feuilles, hachées
- 1 gousse d'ail, broyée
- $\frac{1}{4}$ de tasse de persil haché

- 1 tasse de champignons frais, tranchés
- $1\frac{1}{2}$ cuil. à thé d'assaisonnement à volailles
- $1\frac{1}{2}$ cuil. à thé de zeste de citron râpé
- 2 cuil. à thé de sel
- $\frac{1}{4}$ de cuil. à thé de poivre
- $\frac{1}{4}$ de cuil. à thé de thym
- $\frac{1}{3}$ de tasse de sherry sec (facultatif)
- $\frac{1}{2}$ tasse d'amandes rôties, en allumettes

Chauffer le bouillon jusqu'au point d'ébullition, dans une grande casserole. Ajouter le riz, en brassant. Chauffer de nouveau jusqu'à ébullition, baisser le feu, couvrir et faire mijoter pendant 20 minutes sans soulever le couvercle. Cuire encore pendant quelques minutes, à découvert, si le liquide de cuisson n'est pas entièrement absorbé.

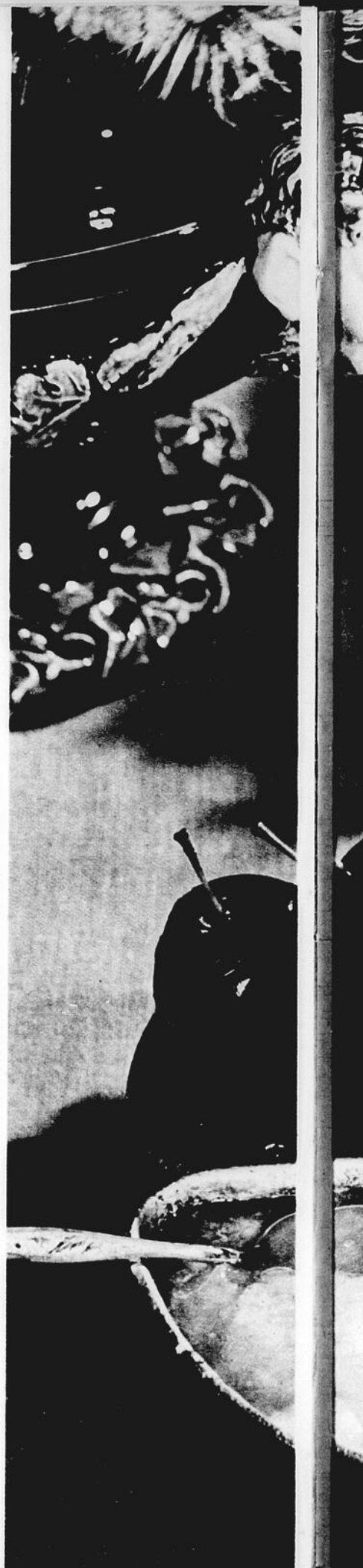
Faire fondre le beurre dans une grande casserole épaisse. Y cuire l'oignon, à feu doux et en brassant, pendant 3 minutes. Ajouter carottes, céleri, ail, persil et champignons et cuire, en brassant, pendant 5 minutes. Retirer du feu et ajouter l'assaisonnement à volailles, le zeste de citron, le sel, le poivre et le thym. Ajouter ce mélange au riz cuit. Ajouter le sherry et les amandes et brasser délicatement à la fourchette. Laisser refroidir. Farcir la dinde du mélange, sans tasser ce dernier. (Quantité suffisante pour farcir une dinde de 12 livres)

OIGNONS A LA CRÈME

- 2 livres de petits oignons blancs
- $\frac{1}{4}$ de tasse de beurre
- $\frac{1}{4}$ de tasse de farine
- $\frac{3}{4}$ de tasse d'eau de cuisson des oignons
- $1\frac{1}{2}$ tasse de crème simple (15 p.c.)
- $1\frac{1}{2}$ cuil. à thé de sel
- $\frac{1}{4}$ de cuil. à thé de poivre
- Paprika

Mettre les oignons non épluchés dans

En tournant vers la droite, à partir des coeurs de céleri: canneberges marinées, olives farcies, kumquats, chutney aux canneberges crues, melon mariné, relish de poires et pommestes marinées.







Mains signées
"détersif"?



Gelée de
pétrole
Vaseline

Vaseline est une marque déposée, appartenant à
Chesebrough-Pond's Inc. et à ses compagnies affiliées.

Annonce

Vos dentiers tiennent bien en place

Cushion Grip* redonne à vos dentiers un ajustement exceptionnel, qui épouse exactement les contours de vos gencives. **Cushion Grip** est un thermoplastique malléable que vous appliquez directement du tube, sans mélange, sans faire de dégâts. Il ne coule pas et ne se dissout pas. **Cushion Grip** reste efficace pendant des semaines, même après nettoyage quotidien. **Cushion Grip** forme un coussinet protecteur qui vous donne toute liberté de mouvement. En vente dans les pharmacies et aux comptoirs de cosmétiques. Satisfaction garantie ou argent remis. Pour un échantillon, envoyez 25¢ à Dép. 7, Pharmaco (Canada) Ltd., Pointe Claire, P.Q.

*Marque déposée



ÉCONOMISEZ jus-
qu'à **40%**

PAR LA POSTE, LAINE
PREMIER CHOIX DIRECTE-
MENT DU MANUFACTURIER

4 BRINS — ORLON SAYELLE*
(Marque déposée Du Pont)
Laine à tricoter peignée. Se
lave à la machine. **69¢**
écheveau 2 oz.

4 BRINS — GROSSE LAINE,
pure 100%. Idéale pour gilets
et tapis crochetés main. **49¢**
écheveau 2 oz.

3 BRINS — "FINGERING BLEND"
Mélange laine et nylon de la
plus haute qualité pour bas,
chandails, et divers tricotés. **55¢**
pelaton 2 oz.

SATISFACTION GARANTIE
OU ARGENT REMIS

Parkspun Limited.

Dept. P691F,
49 METCALFE ST.
ST. THOMAS, ONT.
CANADA



Sous pli veuillez trouver 25¢. S.V.P. m'envoyer des échantillons et détails de votre gamme complète de laine à tricoter.

Nom _____

Adresse _____

(Ecrire en lettres moulées, s.v.p.)

SI SIMPLE!
UNE GOUTTE RAFRAÎCHIT
L'HALEINE INSTANTANÉMENT!



Binaca®

GOUTTES DORÉES
POUR L'HALEINE

**une bonne
nuit de sommeil!**

Le mal de dos peut vous empêcher de prendre une bonne nuit de sommeil. Prenez des Gin Pills pour aider à accroître le débit urinaire et ainsi soulager les irritations de la vessie et des voies urinaires qui, souvent, troublent le repos et sont la cause de la fatigue et mal de dos.

**GIN
PILLS**

POUR LES REINS



Les bons à-côtés d'un repas à la dinde

une casserole. Couvrir d'eau bouillante et laisser reposer pendant 15 minutes. Egoutter et enlever la pelure des oignons, en la faisant glisser. Couper les bouts des oignons. Remettre les oignons dans la casserole, les couvrir d'eau bouillante et les faire bouillir jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Egoutter en conservant $\frac{3}{4}$ de tasse d'eau de cuisson.

Ajouter le beurre aux oignons et chauffer jusqu'à ce qu'il soit fondu. Saupoudrer de la farine et mélanger. Retirer du feu et ajouter l'eau de cuisson des oignons et la crème, d'un seul coup et en mélangeant bien. Continuer la cuisson, à feu moyen et en brassant, jusqu'à ce que la sauce soit bouillante et lisse. Ajouter le sel et le poivre, en brassant.

Mettre dans des plats de service et garnir d'un peu de paprika. Servir très chaud. (6 portions)

Note: pour gagner du temps, on peut utiliser, à la place des oignons frais, 2 boîtes de 14 onces de petits oignons. Les égoutter, en conservant $\frac{3}{4}$ de tasse de liquide de conserve pour la sauce. Mettre les oignons dans la sauce seulement quand celle-ci est prête et ne continuer la cuisson que juste assez pour les bien chauffer.

HARICOTS VERTS AU BEURRE AMANDINE

2 livres de haricots verts
 $\frac{1}{2}$ tasse d'amandes taillées en
allumettes
 $\frac{1}{2}$ tasse de beurre

Laver les haricots, les parer et les tailler en julienne fine. Les cuire, dans une petite quantité d'eau bouillante salée, juste assez pour qu'ils soient tendres. Egoutter.

Faire brunir les amandes dans le beurre, dans une petite casserole, pendant la cuisson des haricots. Verser le tout sur les haricots chauds et servir immédiatement. (6 portions)

BROCOLIS AU BEURRE AMANDINE

Cuire des brocolis frais ou congelés et les garnir de beurre amandine, comme dans la recette précédente.

SALADE DE CHOU ET DE CAROTTES

4 tasses de chou finement déchiqueté
2 tasses de carottes finement râpées
 $\frac{1}{4}$ de tasse d'échalotes coupées en
lamelles
1 cuil. à thé de sel
 $\frac{1}{2}$ cuil. à thé de poivre
 $\frac{1}{2}$ cuil. à thé de graines de céleri
 $\frac{1}{2}$ tasse de mayonnaise
 $\frac{1}{4}$ de tasse de vinaigre blanc
2 cuil. à table de sucre
Laitue

Mêler délicatement, dans un bol, le chou, les carottes et les échalotes. Mêler tous les autres ingrédients, excepté la laitue, et verser sur la salade. Mêler délicatement et réfrigérer.

Disposer dans des bols tapissés de laitue, au moment de servir. (6 portions)

POUDING AUX CANNEBERGES

1 tasse de canneberges crues
 $\frac{1}{4}$ de tasse de sucre
 $\frac{1}{4}$ de tasse de noix en morceaux
1 oeuf
 $\frac{1}{2}$ tasse de sucre
 $\frac{1}{2}$ tasse de farine à tout usage, tamisée
 $\frac{1}{3}$ de tasse de beurre, fondu
1 cuil. à table de zeste d'orange râpé
Crème glacée à la vanille ou crème
fouettée sucrée

Chauffer le four à 325°. Beurrer une assiette à tarte, de 8 pouces de diamètre.

Mettre les canneberges dans l'assiette. Les saupoudrer de $\frac{1}{4}$ de tasse de sucre et les parsemer des noix.

Battre l'oeuf. Ajouter $\frac{1}{2}$ tasse de sucre, petit à petit et en battant. Ajouter la farine et le beurre fondu et bien battre. Ajouter le zeste d'orange, en mélangeant bien. Verser sur les canneberges.

Cuire au four pendant une période de 35 à 40 minutes ou jusqu'à ce qu'une légère pression du doigt à la surface ne laisse aucune empreinte.

Servir tiède, coupé en pointes et garni de crème glacée ou de crème fouettée. (6 portions)

UN SUCCÈS EXTRAORDINAIRE

La BONNE CUISINE

DE PERSPECTIVES
PAR MARGO OLIVER

Un succès extraordinaire. Le livre que vous attendiez. Près de 500 des recettes de Margo Oliver les plus appréciées. Table alphabétique avec références. Chaque recette a été élaborée par Margo Oliver elle-même dans les cuisines de Perspectives.

10 jours d'examen sans obligation de votre part.
Remplissez et postez cette formule aujourd'hui même.
Vous recevrez la facture plus tard.

\$4.95

Plus un léger
supplément pour
frais d'expédition

PERSPECTIVES INC.
C.P. 784, Bureau de poste de Montréal-Nord,
Montréal 459, P.Q.

M. _____
MME _____
MLLE _____
ADRESSE _____
VILLE _____ ARR. _____ PROV. _____

BWSF

Québec sait boire!

Nouveau
café granulé instantané
Chase & Sanborn
(régulier ou décaféiné)

Essayez-le!



Qui a bu le Martini & Rossi rouge à l'apéritif le boira de nouveau durant la soirée: il procure donc un double plaisir. C'est que le Martini & Rossi est un vermouth où la fraîcheur et le velouté sont parfaitement équilibrés. On le déguste nature ou sur glace, avec un zeste de citron. Toujours, le Martini & Rossi vous assure un double plaisir.

Demandez le vermouth rouge Martini & Rossi ou, tout simplement, le no 559-1. Produit et embouteillé en Italie par Martini & Rossi.

un double plaisir
MARTINI & ROSSI
sur glace

qui l'aurait le boira

♪♪♪ y-a d'la joie! on s'en donne ici!
♪ Juicy Fruit c'est si bon
si juteux... si sucré!



Hop'la! pour toi! pour moi!
pour vous les gars!
pour vous les filles!
Juicy Fruit c'est la friandise
pour tous!



la gastronomie

Roger Champoux

Un fruit qui aime l'alcool

C'est fini. Les pêches, vous ne les retrouverez maintenant qu'en conserves, sous une nappe de sirop, à "la Melba", en compote, marmelade ou confitures. Pour les manger crues, il nous faudra attendre le retour du glorieux soleil, ce vibrant ami des arbres fruitiers.

Les dîners de l'hiver sont les plus courus et, en notre froide contrée, nous prenons plaisir à les multiplier, le moindre événement familial devenant prétexte à l'heureuse rencontre "autour" de la table. La ménagère se donne beaucoup de mal et c'est au moment du dessert qu'elle connaît de réelles angoisses. Bien sûr, le pâtissier est à côté mais si elle désire un entremets ayant quelque caractère personnel, là, vraiment, elle est perdue.

Ne vous alarmez point, gentille dame, et pensez aux pêches, en boîtes comme vous dites. J'ai bien l'honneur de vous apprendre que la pêche, entière ou en moitiés, est le fruit qui se prête le mieux au flambage, procédé que la gastronomie refuse parce qu'il rejoint l'esbrouffe et n'a rien à voir avec l'authentique science culinaire. A la maison, c'est autre chose. La pêche flambée est toujours une réussite et vous pouvez utiliser l'armagnac, le cognac, le calvados, le rhum.

La recette au kirsch est la plus réputée mais il est également connu que toutes les eaux-de-vie, par un mystérieux jeu d'alchimie, "servent" le fruit sans porter atteinte à son goût. Le maître Brillat-Savarin qui abhorrait tous les trucs à l'alcool et surtout le flambage, reconnaît les mérites de la formule dans le cas des pêches, voire le conseil. Pourquoi les pêches et point les autres fruits? Réponse impossible.

L'autre recette, de beaucoup préférable puisqu'elle exige peu de mise en scène et comporte moins de risques, est une préparation à la Bordelaise. Faites bouillir du vin de Bordeaux, trois verres; au moment de l'ébullition, ajoutez les moitiés de pêches, laissez cuire quelques minutes. Refroidir puis servir avec un soupçon de cannelle. Ce n'est pas le dessert du siècle mais une fois de plus se confirme un fait que tous les chefs chevronnés ont maintes fois vérifié, à savoir que la pêche qui n'a guère besoin de sucre se complait en la compagnie du vin et des eaux-de-vie comme nous l'avons noté plus haut. La pêche à la Bordelaise est particulièrement recommandée aux personnes à l'estomac sensible et à titre de laxatif doux pour les enfants.

C'est fini. Il nous faudra attendre des mois pour tenir en main le fruit à peau duveteuse et à chair quittant plus ou moins facilement le noyau sur lequel les dents ne peuvent rien. En signalant les apprêts du fruit (en froide saison), j'espère apporter quelque satisfaction à l'impatience de votre gourmandise. Nous vivons une époque inconséquente du fait des hommes qui perdent joyeusement la tête. Heureusement, la nature, elle, demeure logique et ramène inlassablement, avec le soleil, la saison des beaux fruits.



CAP AU NORD!

Comment les postes canadiens de l'Arctique sont-ils approvisionnés?
En partie par avion, bien entendu.
Mais cela est loin de suffire!

Presque tout le ravitaillement doit se faire par bateau souvent à travers des bancs de glace.

Le ministère des Transports utilise des brise-glace pour ouvrir un chemin aux bateaux en route pour l'Arctique, partant de Montréal et des ports du Saint-Laurent. C'est là qu'intervient la Canadian General Electric. En 1967, la compagnie construisait dans son usine de Peterborough trois moteurs de 110 tonnes pour un nouveau brise-glace du ministère des Transports. Il s'agit du brise-glace le plus puissant du monde occidental. De fait, CGE a même été l'entrepreneur principal pour tout le système de propulsion, un système de commande perfectionné, et un système de basculement latéral qui aide le bateau à s'arracher des glaces.

Vous imaginiez-vous que CGE ne fabriquait que des ampoules électriques? Eh bien, nous aidons aussi à tenir ouvertes les voies maritimes.

Vous n'auriez jamais pensé que CGE accomplissait tant de merveilles!



CANADIAN GENERAL ELECTRIC



**Vous pouvez maintenant
restituer
aux dentiers
leur blancheur
et leur belle teinte
rose d'origine**

Les dentiers modernes coûtent cher, et sont aussi fragiles que la bijouterie. Les pâtes abrasives ou brossages énergiques peuvent les rayer... et même en desceller ou en casser des dents.

Mais il existe aujourd'hui un nouveau moyen bien plus sûr de les nettoyer—il suffit de les tremper dans du KLEENITE!

L'effet rapide du KLEENITE est basé sur trois composants: (1) un détergent (2) un oxydant, et (3) un solvant. Il détrempe et nettoie... tout en pénétrant les taches de tabac les plus résistantes.

AVIS IMPORTANT: Pour nettoyer les dentiers coûteux comme de la bijouterie, demandez du KLEENITE à n'importe quel rayon de pharmacie.

perspectives

est publié chaque semaine
par Perspectives Inc.
231 ouest,
rue Saint-Jacques,
Montréal

Président:
A.-F. Mercier

Vice-président:
A. Gratton

Secrétaire-trésorier:
J.-G. Francoeur

Directeur de la rédaction:
Pierre Gascon

coupd'oeil



Victor-Lévy Beaulieu

Le journalisme est l'art de tâter de tout. Victor-Lévy Beaulieu publie cette semaine un reportage sur le chasseur Claude Genet (page 6). S'intéresse-t-il particulièrement à la chasse?

— Non, pas particulièrement. Je dirais même, pas du tout.

— Dans notre édition du 6 septembre dernier, vous avez fait paraître un article sur Duplessis et l'esprit de son temps. Quel âge avez-vous?

— 24 ans.

— Vous aviez donc 14 ans quand Duplessis est mort. Que signifie pour vous Duplessis?

— Tout ce que je me rappelle de Duplessis, ce sont ses discours à la radio, au cours des élections de 1956, je pense. Dans le petit village de Saint-Jean-de-Dieu (à quelque 35 milles de Rimouski) où je suis né, c'était important les élections. Les gens en parlaient; il y avait des assemblées contradictoires. Je me souviens que des gens disaient: je vote pour lui si on me donne une poche de sucre. Ce fut mon initiation à la politique.

— Et aujourd'hui, que pensez-vous de lui?

— Si Fréchette avait vécu, il l'aurait inséré dans ses *Originaux et détraqués*. C'est pourquoi je comprends mal que *Cité libre* l'ait tant combattu et sur un terrain qui lui était étranger, le terrain intellectuel...

Arrivé avec sa famille à Montréal à 12 ans, Victor-Lévy Beaulieu, après ses études classiques, est allé à l'université de Montréal. "J'aurais aimé, dit-il, avoir une maîtrise en lettres, mais je ne voulais pas perdre trois ans à étudier des auteurs qui ne m'intéressaient pas. Alors j'ai tout laissé tomber.

— Est-ce à dire que vous vous intéressez particulièrement à la littérature d'ici?

— Oui, c'est important pour un Québécois.

— Des auteurs préférés?

— Fréchette, pour ses contes et mémoires; Jacques Ferron, le plus québécois de nos écrivains; Gérard Bessette pour *la Bagarre*. Et d'autres.

— Vous avez vous-même publié.

— Oui, *Mémoires d'outre-tonneau*, en 1968, et *Race de monde*, au printemps dernier.

— Ce dernier, assez cruel...

— Assez dur, en effet, sur la condition sociale du Canadien français.

— Et sur le métier?

— Un roman à paraître en janvier: *la Nuitte de Malcolm Hudd*.

— En joual?

— Non, en québécois. Nous sommes assez décomplexés maintenant pour utiliser certains mots. Je prépare aussi une brique de 300 pages sur Victor Hugo. Je me (nous) prends comme prétexte pour parler de Hugo. C'est la thèse que j'aurais aimé faire si j'avais continué mes études.

La semaine prochaine, fin d'un métier, mort lente d'un village, ou l'histoire de Saint-Marc-des-Carières racontée par Pierre Turgeon. De plus, un poète se raconte: Claude Péloquin; les jeunes, l'alcool et la marijuana; la bibliothèque de Granby, et nos chroniques habituelles.



Vive les pieds libres!

Les Zino-Pads du Dr Scholl vous débarrassent des cors, callosités et oignons... rapidement et pour toujours. Des coussinets super-doux protègent les parties sensibles, évitent le frottement, préviennent la formation des cors. Les disques médicamenteux contenus dans la boîte amolissent les cors et les font disparaître aisément. Prenez la vie d'un pied léger avec les Zino-Pads à double action du Dr Scholl!

Dr Scholl

prononcer "chô-le"

Pour le confort des pieds

Dans la section du Dr Scholl:
pharmacies, magasins de chaussures,
magasins à rayons ou de variétés.

guy fournier

Le crime parfait

— AVEZ-VOUS rédigé le chef d'accusation, lieutenant?

— Hold-up, c'est simple.

— Pas tant que ça. Pas de sous-chefs?

— Euh . . .

— Voyons, lieutenant. Pas d'autres crimes, pas d'autres méfaits?

— Hold-up, chef, c'est grave. Ça peut aller chercher dans les 14 ans comme rien. On a des preuves, on a même son fusil!

— Ah! Ah! port d'arme illégal.

— C'est évident, chef.

— Comment, c'est évident? La justice ne devine rien, faut l'inscrire.

— O.K., chef.

— Autre chose?

— Là, c'est final.

— Minute, lieutenant. Il est entré à la banque ou il n'est pas entré?

— Il est entré pour vrai, chef, y'a même cassé la vitre.

— Violation de domicile, dégâts à la propriété. Inscrivez. Il a menacé quelqu'un en particulier?

— Non, mais y sacrerait comme un bûcheron.

— Blasphème dans un lieu public, lieutenant, c'est \$40 d'amende.

— Quant à ça, y'a craché par terre.

— Encore \$40 d'amende. Ensuite?

— J'pense que c'est pas mal tout.

— Lieutenant, la justice ne se contente pas d'à-peu-près. Faut être précis. Il était à pied?

— Y'avait son char, un beau char de l'année avec stéréo FM.

— Stationnement interdit?

— Un *No parking*.

— Inscrivez, c'est mieux que rien.

On ne pourrait pas parler d'obstruction à la circulation, par hasard?

— Ça serait difficile à prouver, chef. Quand on est arrivé, y partait.

— Vite?

— Comme une balle!

— Conduite dangereuse! On peut écoper de deux ans. Vous l'avez poursuivi?



— Aie! j'comprends. Y'est même passé sur une lumière rouge.

— Parfait! Brûler un feu rouge, c'est défendu. Inscrivez. Après?

— Il nous a barré le chemin.

— Si je vous saisis bien, il a entravé deux agents de la paix dans l'exercice de leurs fonctions?

— Pour ça, chef, on peut dire qu'on a été pas mal entravés. Y s'est pas laissé faire.

— Résister à son arrestation, c'est un délit, lieutenant. Il ne vous aurait pas bousculé par hasard?

— Il m'a pilé sur un pied quand on l'a embarqué dans la patrouille.

— Gravement?

— Moi, quand on me pile sur les pieds, chef, je trouve ça grave.

— Voies de fait sur la personne d'un agent de la paix. Pas de drogue?

— Y puait le gros gin.

— Conduite d'un véhicule sous l'influence de l'alcool.

— Alcool avec deux "o", chef?

— Ça dépend. Il ne vous a pas insultés?

— Pour dire qu'y a été poli, non. Y'a crié: "Vive la liberté!"

— Fallait le dire tout de suite, lieutenant, c'est plus grave qu'un hold-up.

— Ouais?

— C'est séditieux. On peut aller chercher 14 ans avec ça. Inscrivez séditieux.

— Avec un "c" comme dans vicieux?

— Avec un "x". Autre chose?

— J'avais pas pensé de vous le dire, chef, mais paraît qu'y était séparatiste . . .

— Séparatiste? Rien de mal là-dans, lieutenant. C'est pas un crime. C'est même son droit le plus omnibus d'être séparatiste.

— C'est de valeur, chef, j'aurais aimé ajouter un petit fion . . .

— Lieutenant, faut pas se laisser emporter, la justice est la même pour tous!

Photo Poste traite vos souvenirs comme des objets précieux...

Vos photos, c'est vos souvenirs. Vous les prenez avec amour. Vous voulez qu'on les développe avec soin.

Photo Poste pense comme vous. Techniciens expérimentés, opératrices en gants blancs, rien n'est trop bon pour vos souvenirs.

Photo Poste vous offre technique parfaite, garantie complète, et service d'un jour, de nos bureaux de Montréal comme de ceux de Québec.

Et nous ne vous faisons payer que les photos réussies.

Bien sûr, vous pourriez vous contenter d'un travail bon marché, mais vous ne trouverez nulle part à meilleur prix la qualité Photo Poste.

DÉVELOPPEMENT ET IMPRESSION:	
KODACOLOR	
8 poses	\$3.00
12 poses	4.00
20 poses	6.00
Réimpression30
EKTACHROME	
8, 12 ou 20 poses	1.15
36 poses	2.00
NOIR & BLANC	
8 poses56
12 poses84
20 poses	1.40
Réimpression glacée07
Ecrivez-nous pour recevoir une enveloppe et une liste de prix ou téléphonez à:	
Montréal 849-3506	
Québec 663-7700	



Toutes les personnes qui touchent vos photos ou négatifs portent des gants blancs. Jamais de photo marquée.

PHOTO·POSTE

...traite vos souvenirs comme des objets précieux

CASE POSTALE 1153, QUEBEC 2, P.Q.
TELEPHONE 663-7700
CASE POSTALE 7900, MONTREAL 101, P.Q.
TELEPHONE 849-3506

Plan d'amaigrissement Recette à domicile

Il est facile de perdre rapidement, chez soi, des livres de graisse disgracieuse! Etablissez vous-même ce plan de recette. C'est très facile—et c'est peu coûteux. Allez simplement chez votre pharmacien et demandez quatre onces de Concentré Naran. Versez ceci dans une bouteille d'une chopine et ajoutez assez de jus de pamplemousse pour la remplir. Prenez-en deux cuillerées à soupe par jour, selon le besoin, et suivez le plan Naran.

Si votre premier achat ne vous montre pas un moyen simple et facile de perdre la graisse superflue et ne vous aide pas à retrou-

ver la sveltesse de votre ligne; si les livres et les pouces réduisibles de graisse superflue ne disparaissent pas du cou, du menton, des bras, de la poitrine, de l'abdomen, des hanches, des mollets et des chevilles, retournez simplement le flacon vide pour vous faire rembourser. Suivez cette méthode facile recommandée par les nombreuses personnes qui ont essayé ce plan et retrouvez votre ligne. Notez comme le gonflement disparaîtra vite—combien vous vous sentirez mieux. Plus alerte, plus active et d'apparence plus jeune.

Formule éprouvée contre les symptômes du psoriasis et de l'eczéma

Aide à faire disparaître squames, démangeaison, rougeurs, rugosité, peau sèche

Ce médicament spécial porte le nom de *Mazon*[®]. Sa formule unique réunit 5 médicaments qui ont fait leurs preuves dans le traitement des symptômes du psoriasis et de l'eczéma. *Mazon* aide à déloger les squames. Soulage la démangeaison, les rougeurs et l'inflammation. Et *Mazon* pénètre dans la peau pour aider à combattre la formation de nouvelles squames. Aide à



faire disparaître la peau sèche et rugueuse. Ceux qui souffrent de psoriasis et d'eczéma rapportent que *Mazon*, non gras, laisse leur peau plus lisse et plus fraîche, plus rapidement. *Mazon* est une formule qui a fait ses preuves pour combattre les symptômes du psoriasis et de l'eczéma . . . même lorsque ces symptômes se manifestent depuis plusieurs années!

Satisfaction garantie ou argent remis, de
Trent Drug Company Limited, Montréal, Québec, Canada



VERRERIE DE 32 PCES.

VAISSELLE DE 50 PCES.

8 DESSOUS DE VERRE

COUPELLERIE DE 32 PCES.

SERVICE DE 122 PIÈCES, POUR 8 PLUS

CE SERVICE A CAFÉ DE 4 PIÈCES

Seulement

49⁹⁵ AUCUN ACOMPTE

LA MEILLEURE VALEUR DE VAISSELLE AU CANADA!

COMMANDEZ DÈS MAINTENANT

UTILISEZ VOTRE CRÉDIT



PLUS
CE SERVICE À CAFÉ DE 4 PIÈCES

Ajoutez une note élégante à votre table, en toutes occasions, avec cet ensemble combiné. Service de vaisselle de très bonne qualité, pour 8 couverts, portant le motif délicat Golden Rose givré et en relief, verrerie claire comme le cristal, coutellerie en acier inoxydable étincelant et enfin ce service à café assorti de 4 pièces.

SERVICE DE 122 PIÈCES, POUR 8, COMPRENANT:

SERVICE DE VAISSELLE DE 50 PIÈCES.

- 8 assiettes plates
- 8 assiettes pain et beurre
- 8 coupes à fruits
- 8 tasses
- 8 soucoupes
- 8 bols à soupe
- 1 plat à viande
- 1 légumier

VERRERIE DE 32 PIÈCES

- 8 grands verres
- 8 petits verres
- 8 coupes à sorbet
- 8 agitateurs

8 DESSOUS DE VERRES avec motif en relief

COUPELLERIE DE 32 PIÈCES

- 8 couteaux
- 8 fourchettes
- 8 cuillères à thé
- 8 cuillères à dessert

PLUS UN SERVICE À CAFÉ DE 4 PIÈCES

- 1 cafetière
- 1 couvercle
- 1 sucrier
- 1 crémier

UTILISEZ CE BON DE COMMANDE PRATIQUE
COMMANDEZ DÈS MAINTENANT!

PEOPLES CREDIT JEWELLERS, Service de comptoir postal, 1121 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal, P.Q.

Messieurs: Veuillez me faire parvenir, port payé, le service complet de 126 pièces, pour 8 à 49.95. Le mode de paiement sera le suivant:

- 49.95 ci-inclus 49.95 contre remboursement CHARGEEX
 4.50 par mois pendant 11 mois et un paiement final de 5.80
(frais administratifs de 5.35 compris)

VEUILLEZ ÉCRIRE EN LETTRES MOULÉES ET REMPLIR TOUS LES DÉTAILS DEMANDÉS

M _____
Mme _____
Mlle _____
(PRÉNOM) (AUTRES INITIALES) (NOM DE FAMILLE)

PRÉNOM DE L'ÉPOUX _____ TÉLÉPHONE _____
ADRESSE _____ No. APT. _____
OU B.P. _____
VILLE _____ ZONE ou R.R. _____ PROVINCE _____

No de compte chez Peoples s'il y a lieu _____
EMPLOYEUR _____
Y EST EMPLOYÉ DEPUIS _____ ANS
GENRE D'AFFAIRES _____
VOTRE EMPLOI _____
(pour la ménagère, indiquer l'occupation de l'époux)
VOUS RÉSIDEZ À LA PRÉSENTE ADRESSE
DEPUIS? _____ ANNÉES ÂGE _____
MARIÉ(E) OU CÉLIBATAIRE
PROPRIÉTAIRE OU LOCATAIRE

PP-4-1069

SATISFACTION GARANTIE
OU ARGENT REMIS



SERVICE DE COMPTOIR POSTAL—1121 OUEST
RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL, P. Q.
TÉLÉPHONEZ 849-7872

POSTEZ CE COUPON DÈS AUJOURD'HUI OU RENDEZ-VOUS AU MAGASIN PEOPLES CREDIT JEWELLERS LE PLUS PROCHE